

MOTS A LA POLEE LEVISON
EN ATTENDANT
LE COURAGE DE PUBLIER

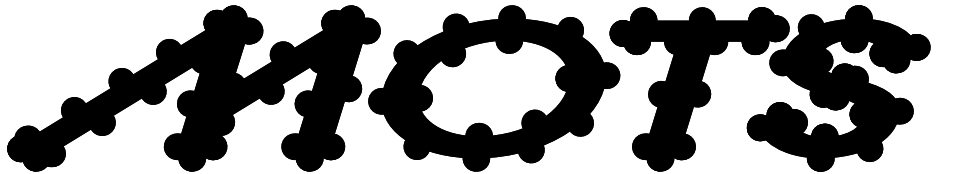


Tous les droits sur le texte original de la fanfiction,
en dehors des droits liés à l'œuvre originelle,
appartiennent à Levisnix.

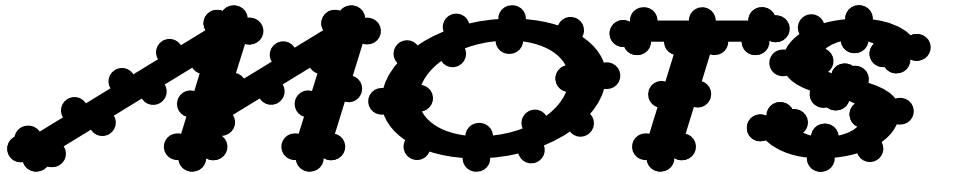
Toute reproduction, distribution ou utilisation
commerciale de ce texte est contraire
à l'éthique mise en place par FicLab.

FICLAB COLLECTION
Collection dirigée par Laurie Liviero.

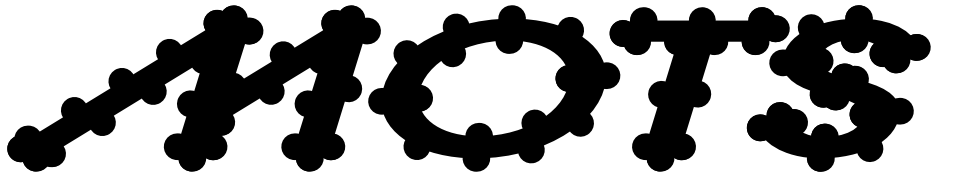
E-mail : ficlab@gmail.com
Site Internet : www.ficlab.fr



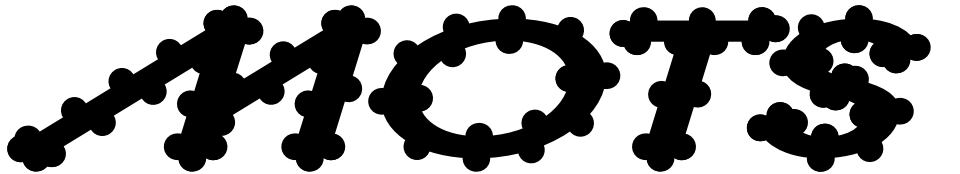
En espoir vain de réchauffer
ses membres déjà froids.



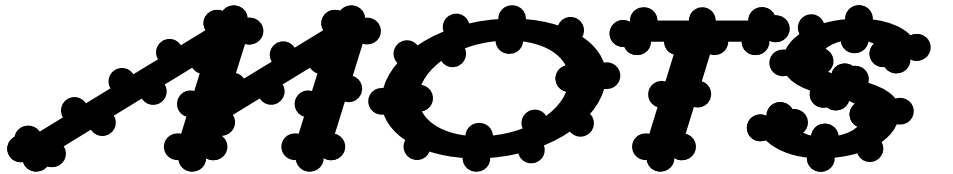
Malgré le manteau épais de neige
qui recouvrait le sol.



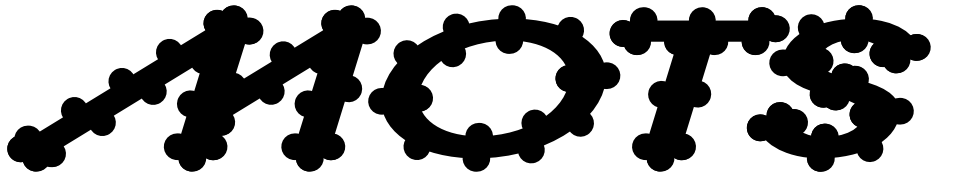
Par endroits, des couples
étaient assis sur des bancs
en marbre sculpté.



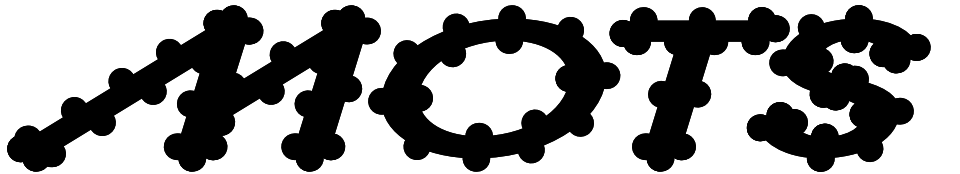
Tant pis pour l'image,
pour le tournoi,
pour les épreuves.



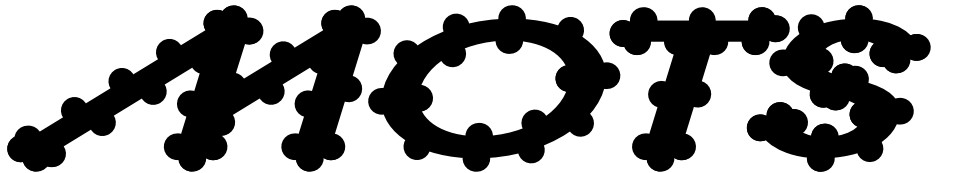
Depuis la rentrée, les rumeurs
sur lui n'avaient eu de cesse
de se propager.



Loin de toute lâcheté.



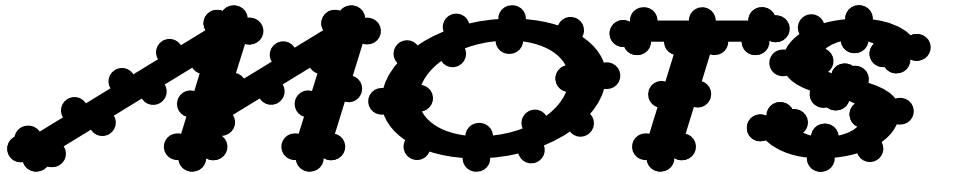
Il posa ses paumes sur le granit
froid et savoura cet instant
inespéré de solitude.



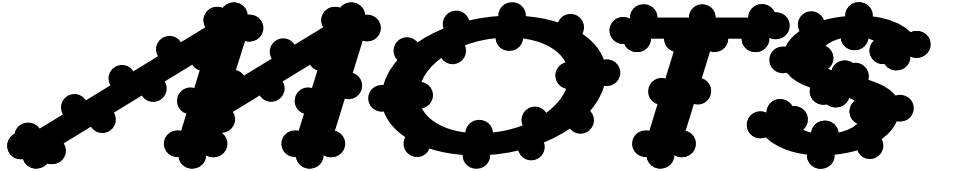
Plus il se tiendrait loin
de cette maudite fête, mieux
il se porterait.

POUR
C'EST
IS

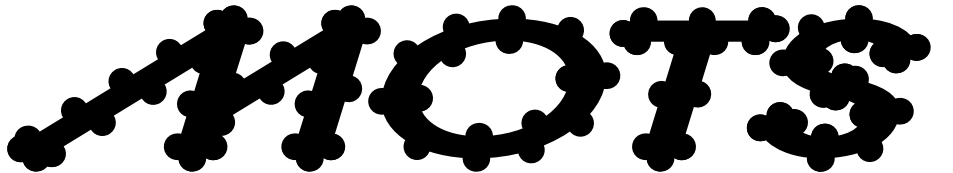
Ils le croient tous déjà menteur,
autant leur donner raison.



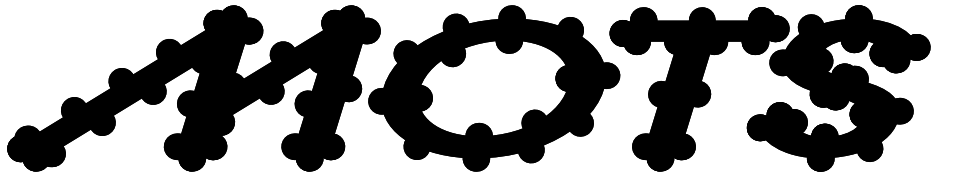
On fuit les bains de foule ?



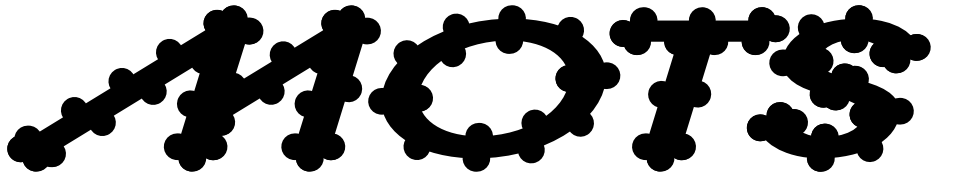
Comment avait-il pu douter
un seul instant ?



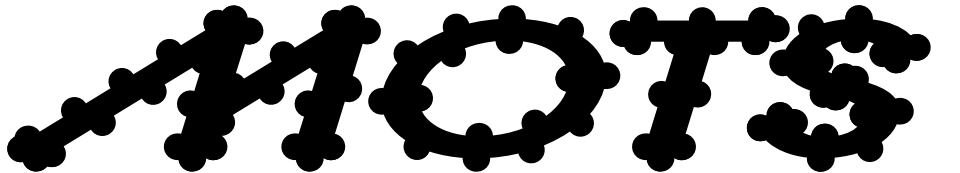
Lorsqu'il s'agissait de lui gâcher
l'existence, il y avait
bien une personne qui répondait
toujours présent.



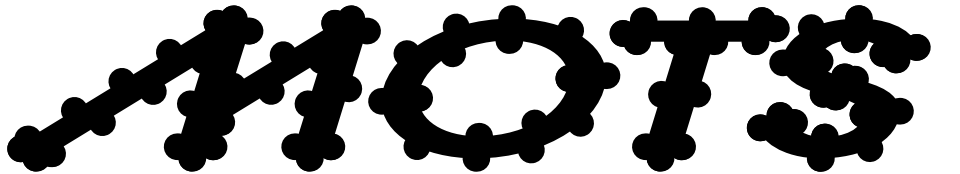
Ses cheveux et sa peau étaient
si clairs que la neige qui tombait
sur lui semblait disparaître
à son contact.



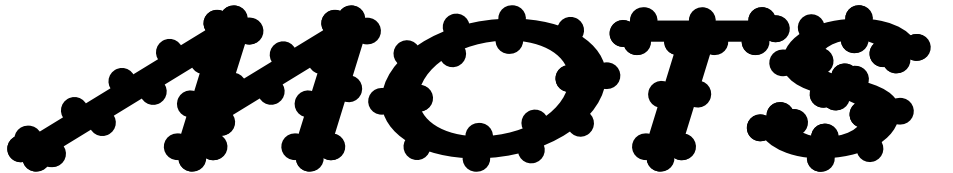
Peut-être parce qu'il était
plus froid et plus cruel
que la neige elle-même.



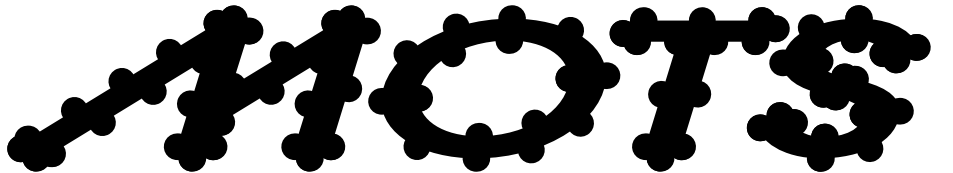
S'insinuant comme un serpent,
toujours au plus mauvais moment
et au plus mauvais endroit.



Le temps, au même titre que cette
rencontre, semblait tourner.



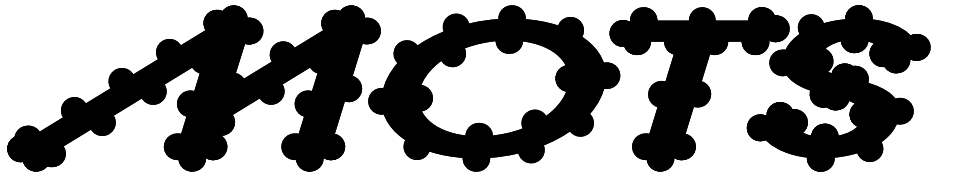
Les nuages se firent plus épais
et même la lune s'évapora,
le laissant seul avec la nuit,
seul avec l'ennemi.



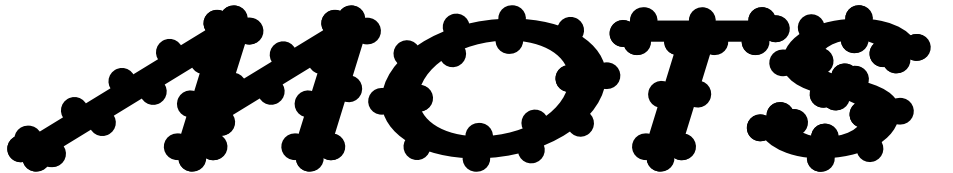
Ça en devenait tragique,
cette facilité avec laquelle ceux qu'il
considérait comme ses alliés finissaient
toujours par le laisser tomber.

MAISON

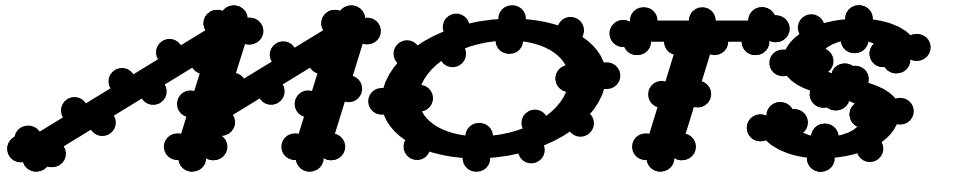
Lui, l'Élu. Lui, le condamné.



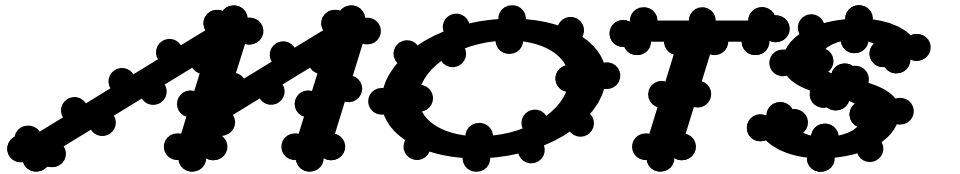
La nuit, celle qu'il avait tant scrutée,
tant désirée, se fit soudain piégeuse
et moqueuse.



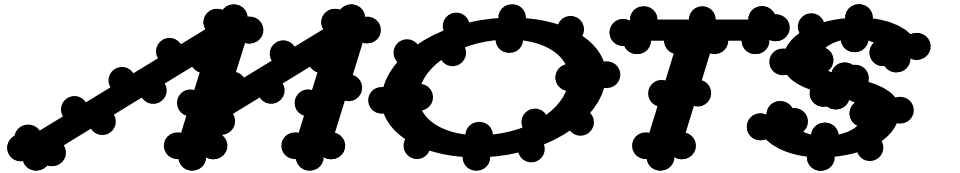
Elle se jouait de lui, comme tous
les autres l'avaient fait, comme tous
ceux qu'il haïssait.



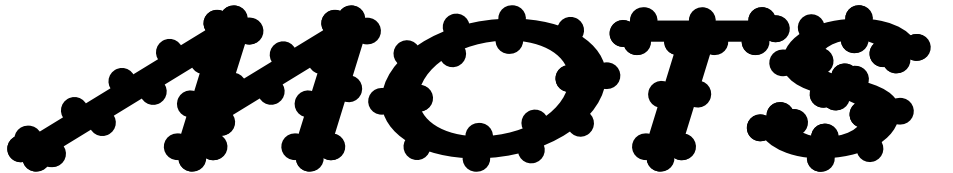
Il chercha désespérément un élément
auquel se raccrocher, quoi que ce soit,
pour ne pas sombrer.



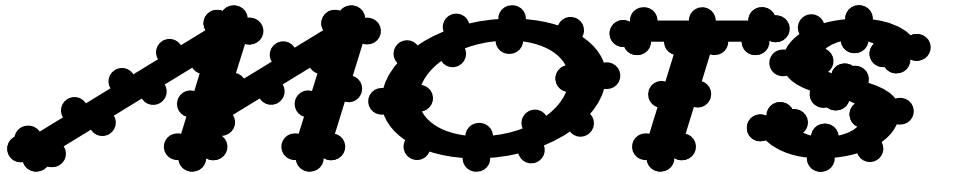
Il pivota son cou si fort
qu'il craqua douloureusement.



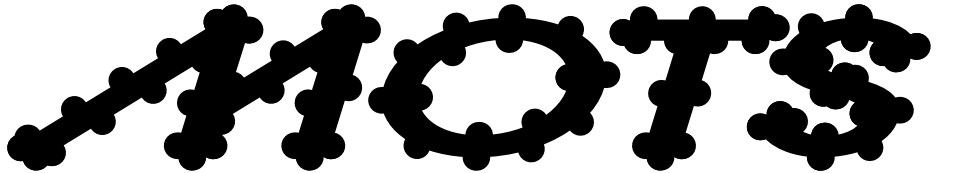
Il palpa également la neige,
sous ses pieds, sur ses cils
et dans ses paumes.



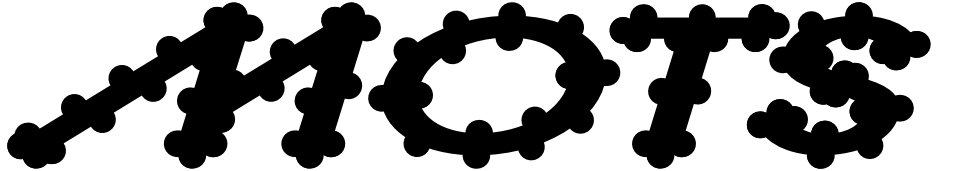
La nuit était glaciale, douloureuse, et pourtant le blond n'avait jamais semblé être aussi habile qu'ici et maintenant, au milieu du froid mordant.



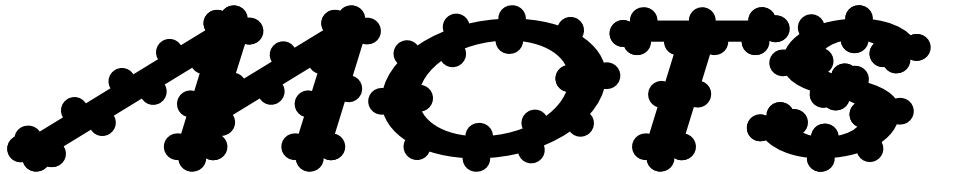
Elle paraissait cependant épargner
le blond de ses sanctions.



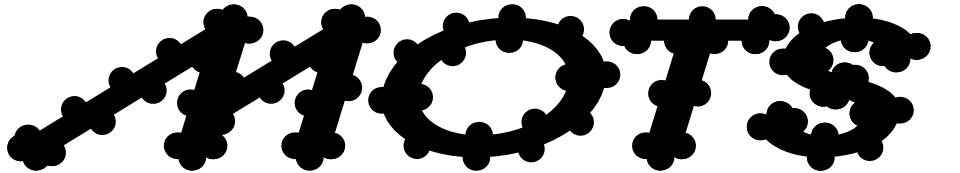
De qui, de la neige ou de lui,
était le plus glacial ?



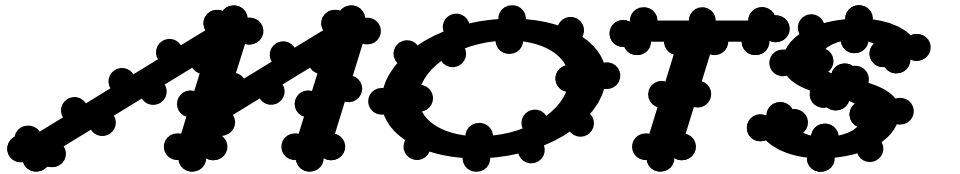
Ce n'était pas de l'horizon
qu'il devait se méfier.



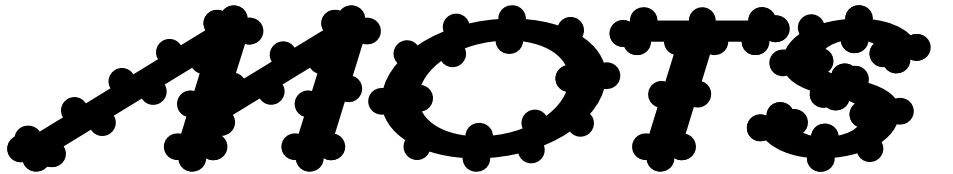
C'était de lui, le parfait petit
serpent dans son habitat de maître,
qu'il devait se défier.



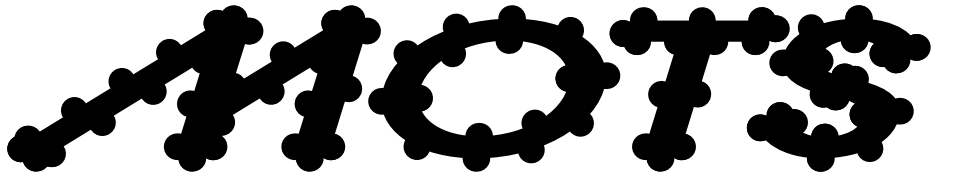
La soirée avait été longue,
les regards accablants
et les murmures suffocants.



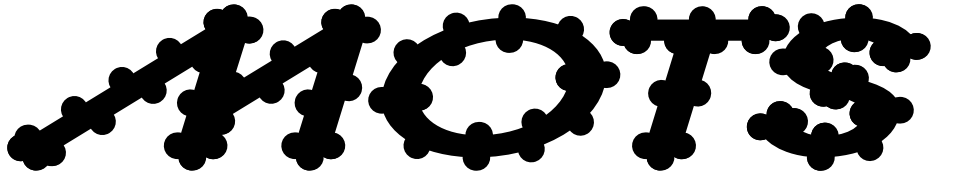
Il ne fallait qu'une étincelle
pour embraser le feu de sa colère.



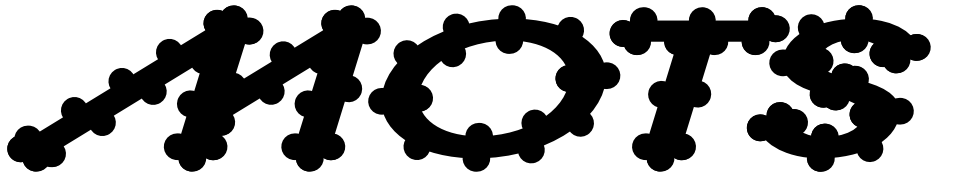
Il ne fallait qu'un flocon
pour cristalliser sa cruauté.



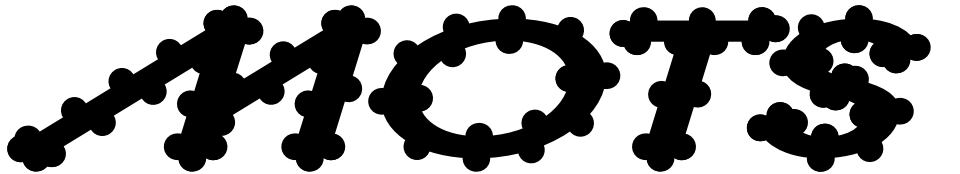
Il n'était jamais bon de saigner
devant un serpent.



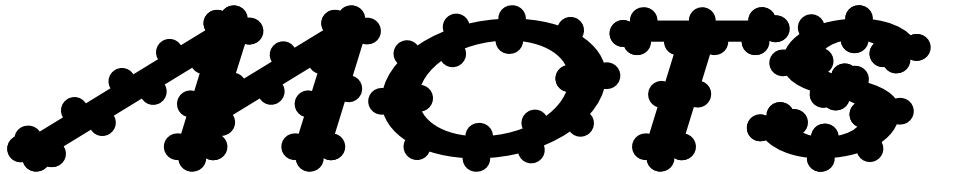
Mais ce soir, c'était tout
ce qu'il lui restait.



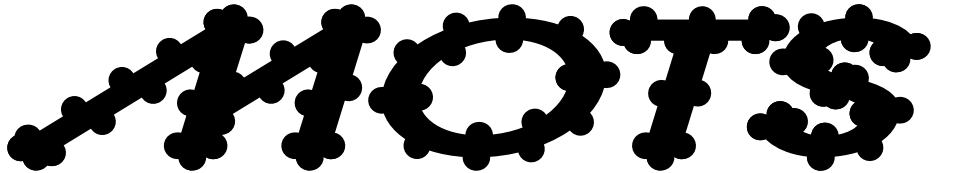
Son sang et sa colère
contre son maudit destin.



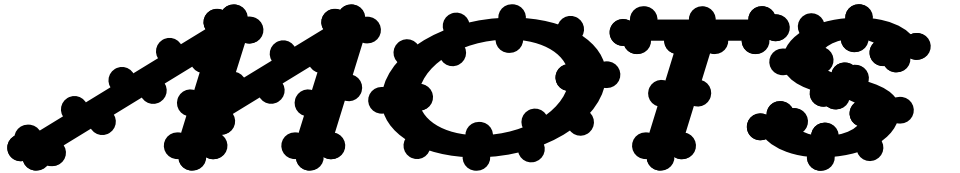
Jamais encore ils n'avaient échangé
autre chose que de la violence
et de la rancœur.



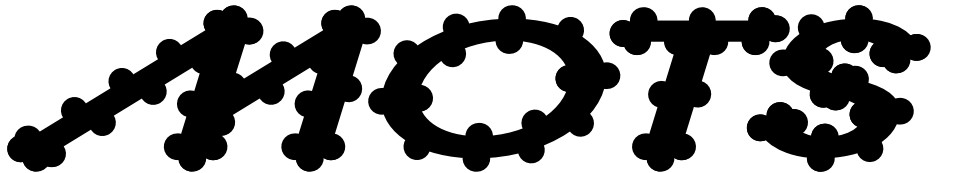
Fallait-il fuir ou bien assaillir ?



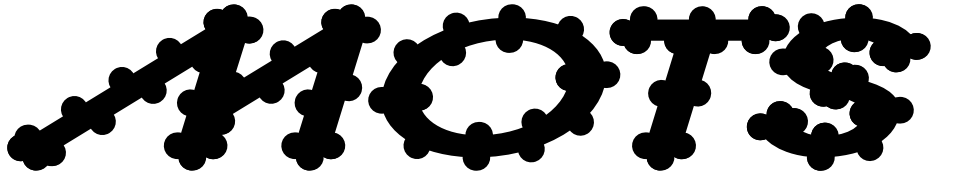
La lune refit timidement surface
et illumina le rivage.



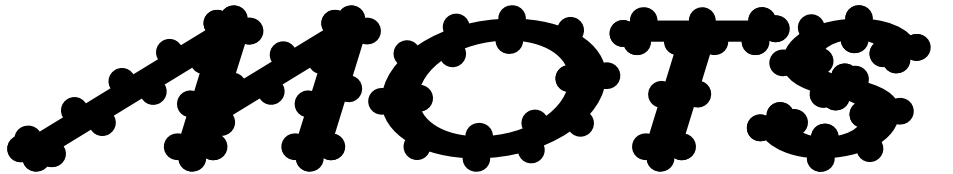
Au milieu de l'hiver, le bruit,
le monde dans sa tête devint
soudainement muet.



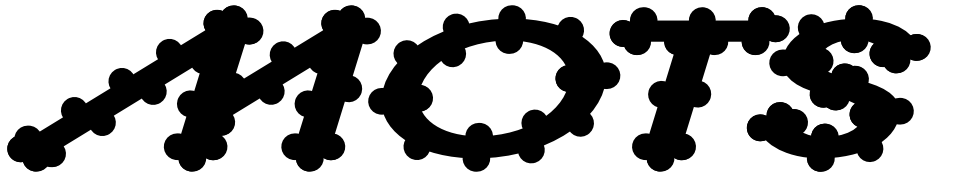
Rejoindre directement son dortoir
pour s'adonner à un sommeil qu'il
espérait sans cauchemar.



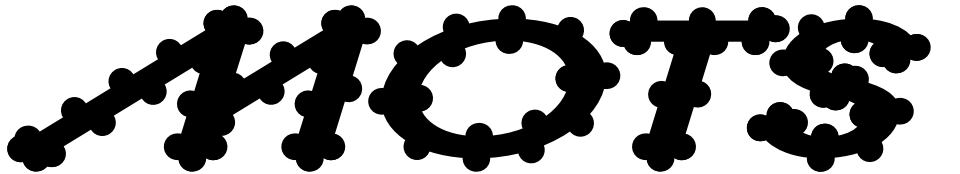
Il contemplait l'étendue
du lac noir.



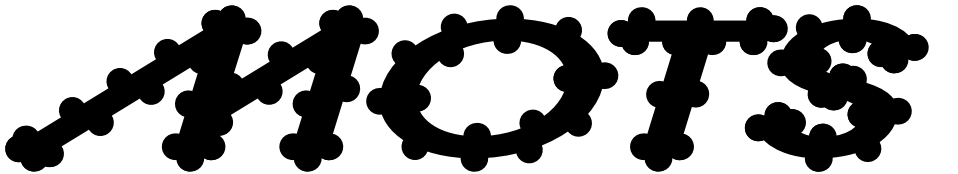
Jamais auparavant il n'avait
vu un serpent se comporter
si docilement.



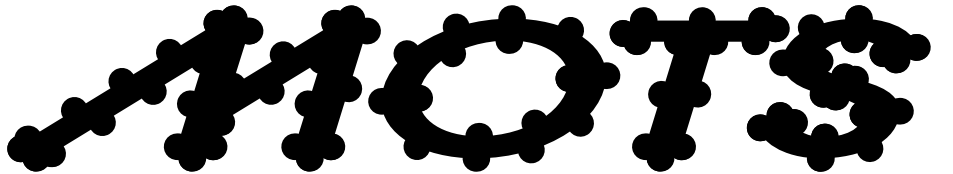
Il semblait être,
l'espace d'un instant,
sans haine et sans peine.



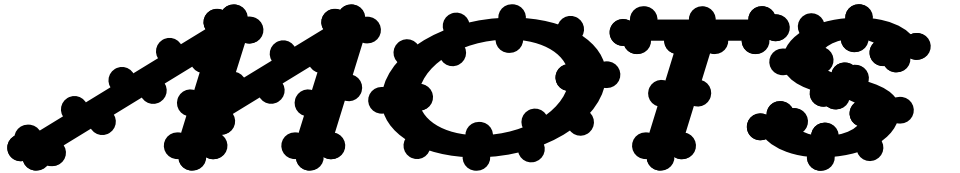
Pourquoi restait-il ici ?



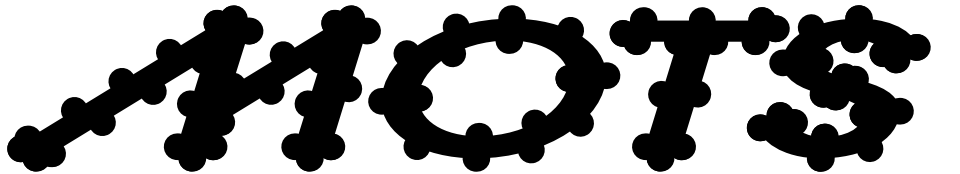
Parce que c'est pire ailleurs.



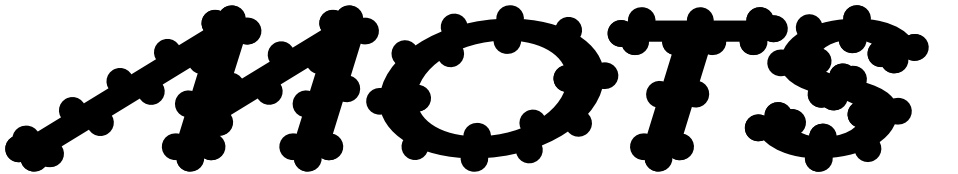
Ses chaussures parfaitement cirées
faisaient craquer la neige
fraîchement tombée.



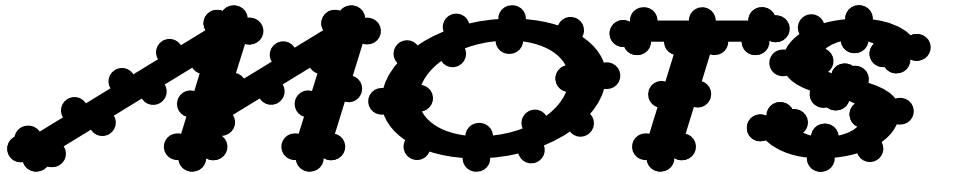
Un moyen de plus pour cracher
sa supériorité.



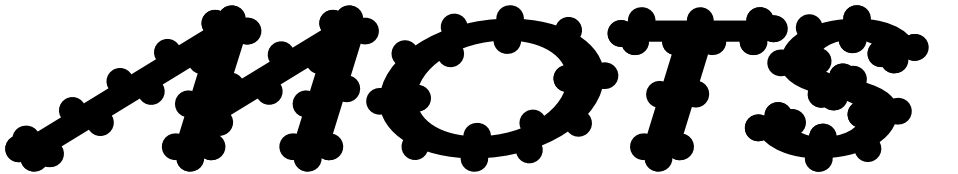
Son mépris à la face
du monde entier.



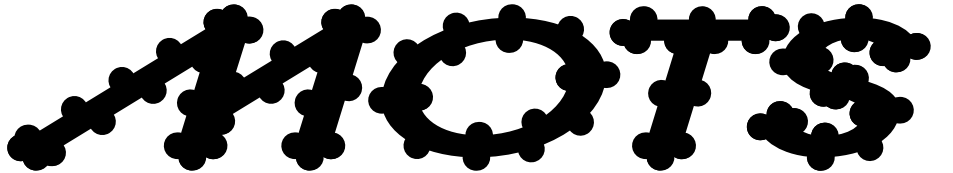
Il se jouait de lui comme un serpent
s'amuse avec sa proie.



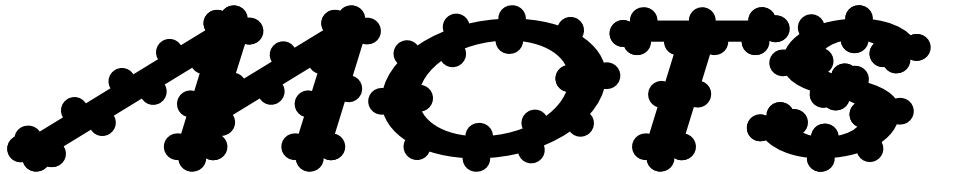
Sec et fulminant.



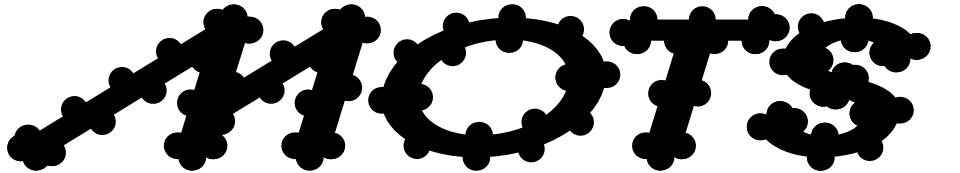
Ses états d'âme,
toujours noirs et acerbes.



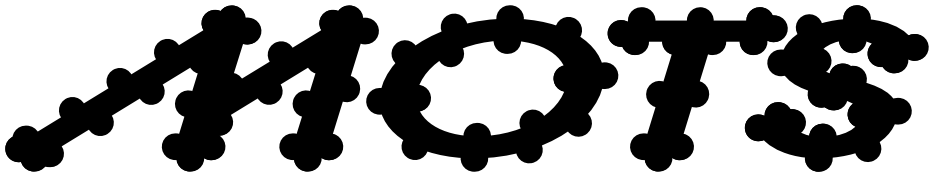
Il se demanda de quelles couleurs
étaient les siens.



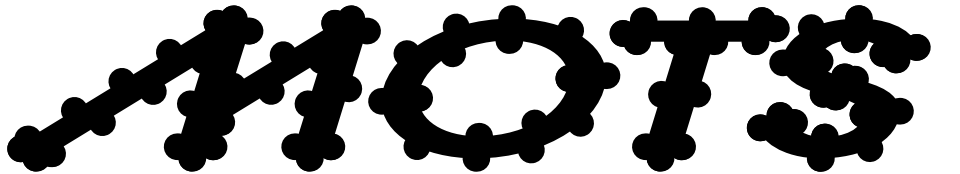
Tendant désespérément
de se rassurer en les imaginant
moins reptiliens.



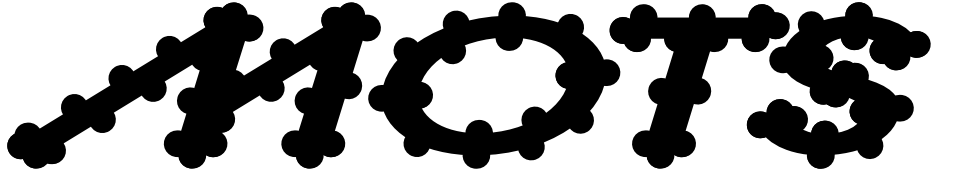
Il n'y avait plus rien à dire,
plus rien à détruire.



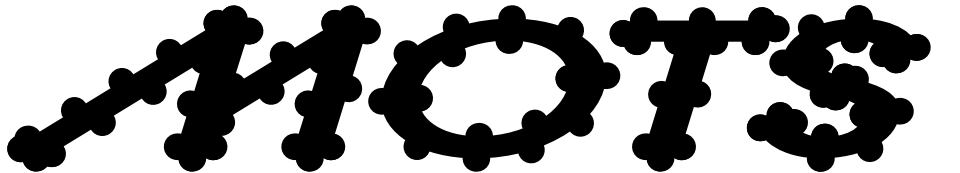
Les crasses du passé ayant déjà
tout condamné.



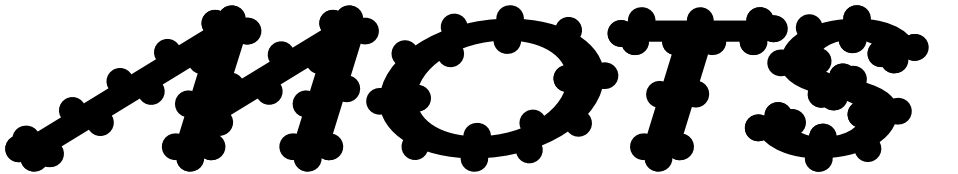
Sans oublier les remords
qu'ont laissés les morts.



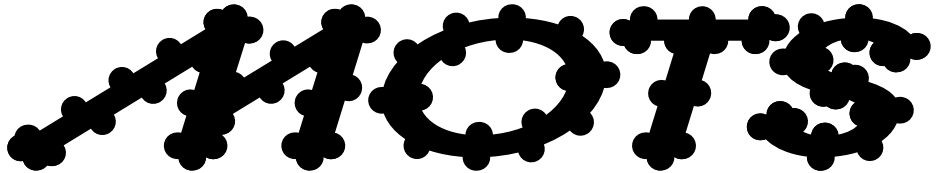
Encore quelques mots.



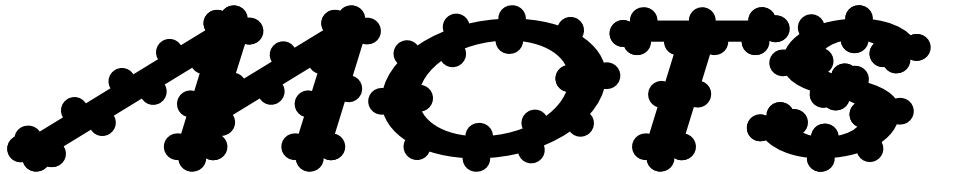
Ravivant les dernières cendres
d'un feu qui ne voulait pas mourir.



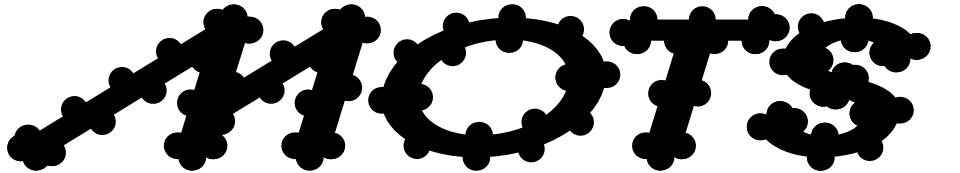
Ici, pas besoin de mentir.



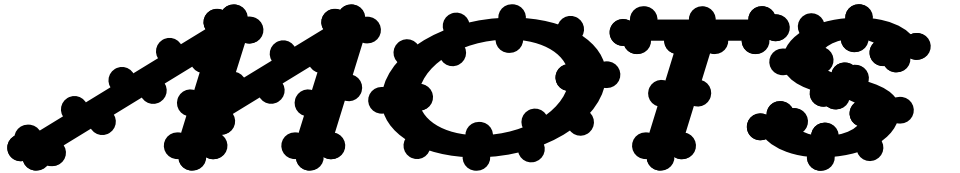
Crachant son venin brûlant
dans l'air cristallin.



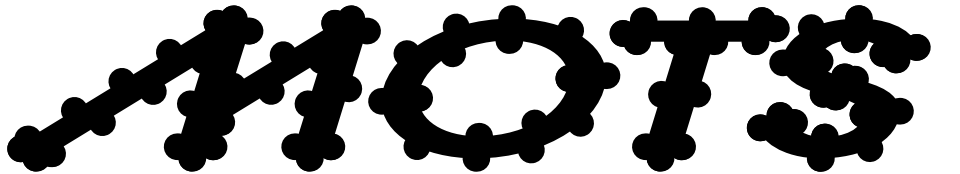
Un rire si bref qu'il aurait
pu ne jamais exister.



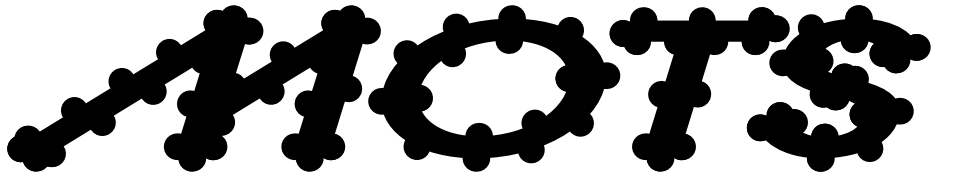
Celui-ci était réel, discerna
l'autre élève.



Au milieu du silence,
ils continuaient de se jauger.



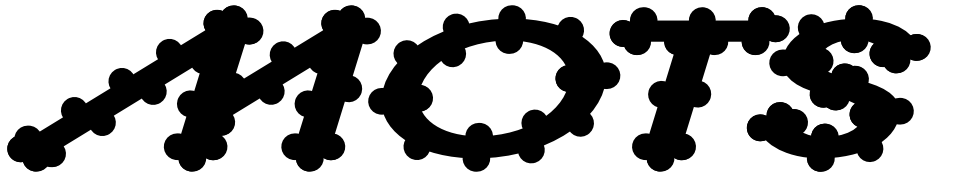
Parlant lequel des deux
serait le premier à tomber.



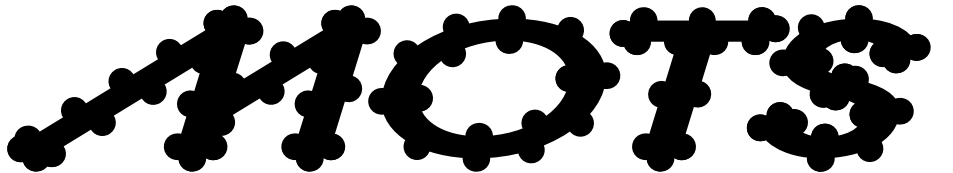
Il se souvenait d'une nuit
calme et apaisée.

NOUS

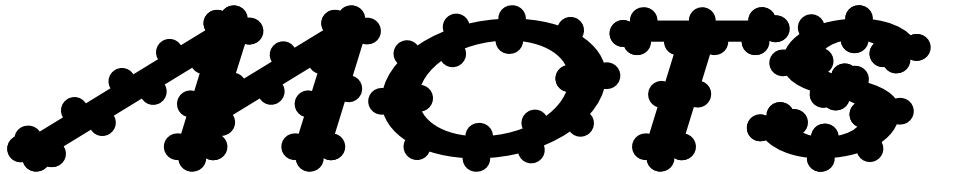
Sans cauchemar ni désespoir
pour venir le réveiller.



Il s'immobilisa, transi d'effroi.



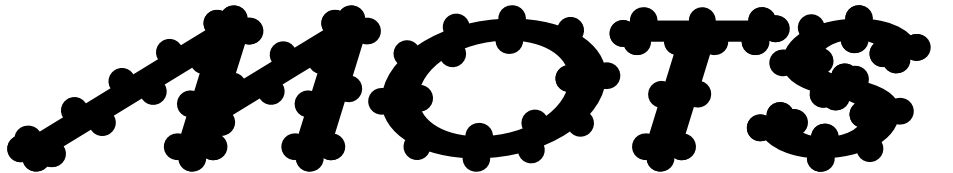
L'espace d'un instant, le brun
avait cru voir son reflet
dans le miroir, parfait mirage
d'un survivant en désespoir.



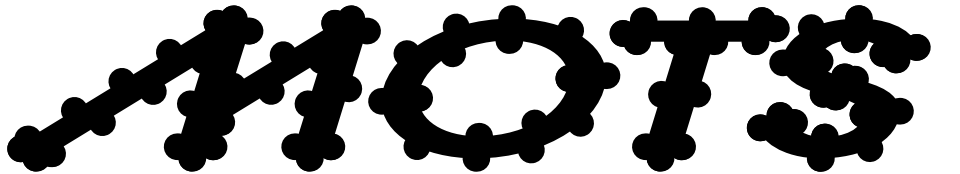
Une proposition respirant la cruauté.

NOISE

Un silence bruyant s'installa
dans la nuit redevenue claire.



Parfait mélange de fatigue
et de rancune, ce rire n'avait rien
de sain dans la bouche du brun.



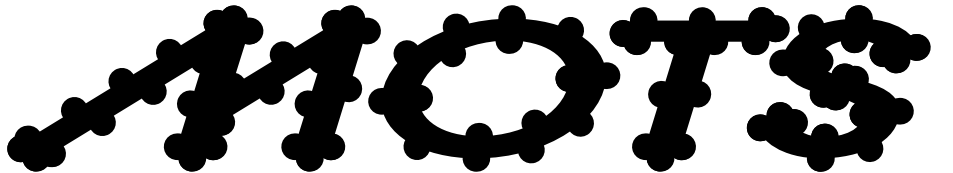
Il n'était que le signe avant-coureur
d'une violence dévastatrice et amère.

MAISON

Ce soir, il avait fui le bal
et abandonné sa bonne morale.

POUR

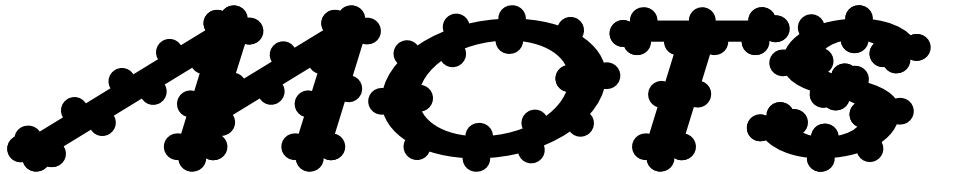
Sans jamais détourner le regard,
il continuait d'aspirer
sur sa cigarette.



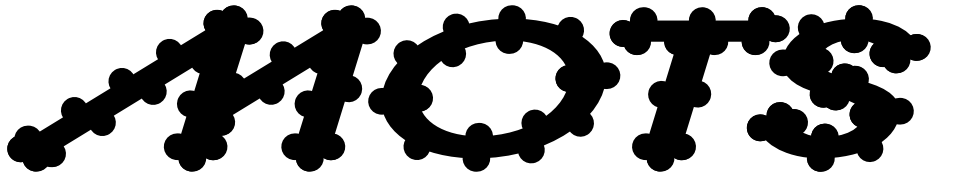
Laisant habilement tomber
les cendres sur les chaussures
mal cirées de son adversaire.

MADE IS

Au moins moi, je reste honnête
dans ma haine à ton égard.



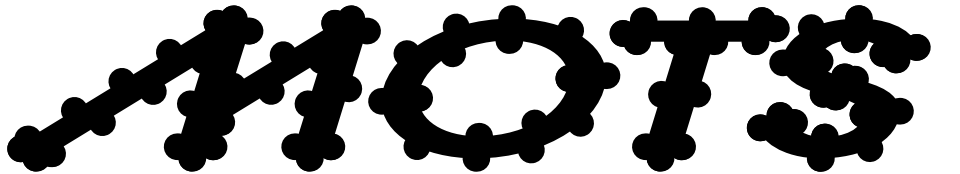
Il n'y avait pas eu de place
pour le doute et la mesure.



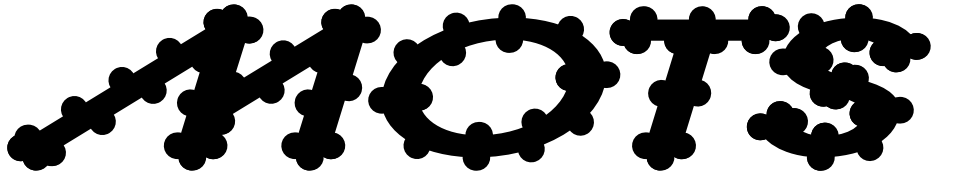
Seulement le souhait viscéral
que son adversaire se taise enfin.

POUR

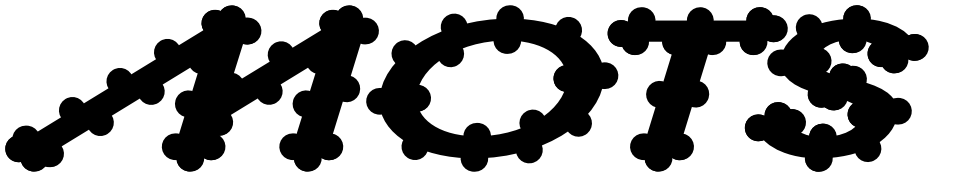
Sans même laisser le temps au blond
de finir sa joute verbale.



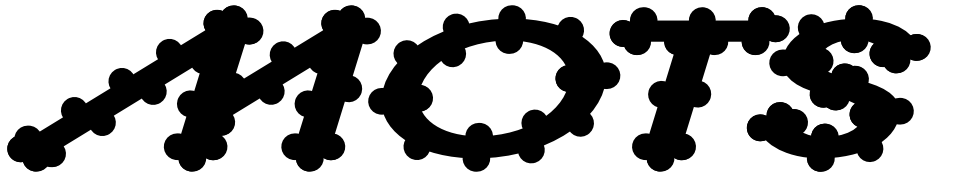
Il ne cherchait que le mutisme
de son ennemi.



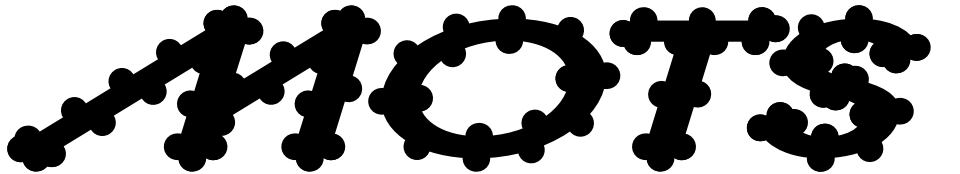
Rien d'autre que sa souffrance
et son agonie.



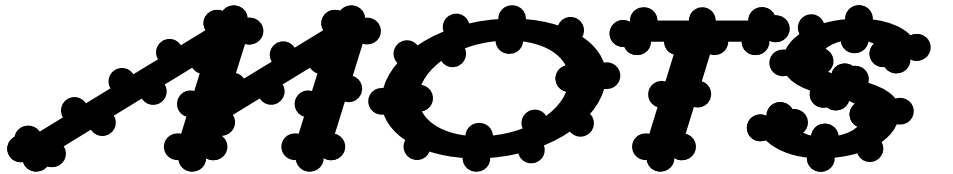
Ses phalanges vibrant de douleur
après cette bataille improvisée.



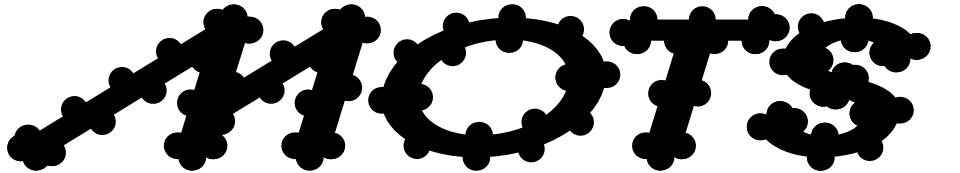
Les traits étaient bien trop abîmés.



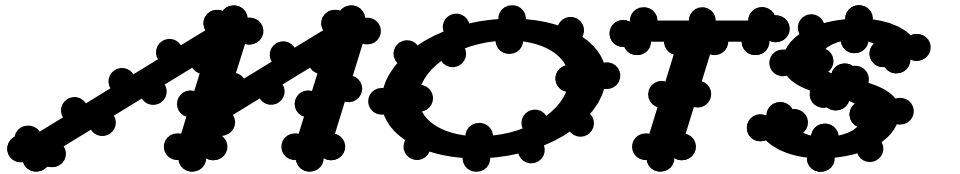
Les regards bien trop écorchés.



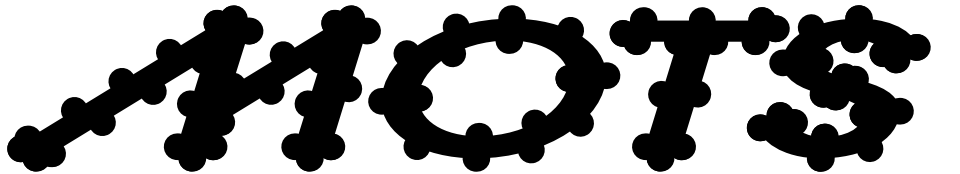
La nuit deviendrait leur meilleure
alliée pour se détester
et s'entretuer en paix.



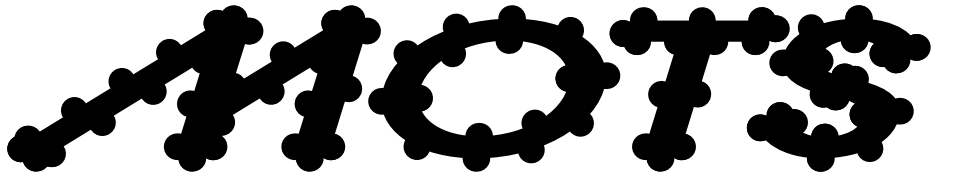
Personne pour s'interposer,
personne pour les sauver.



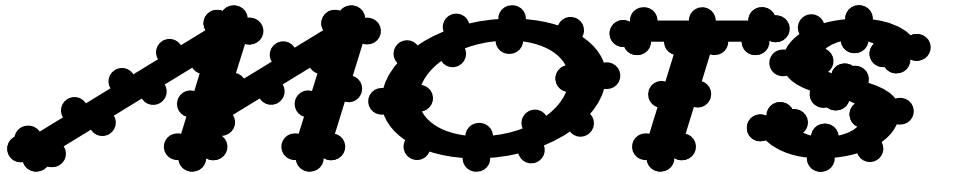
Pas d'image à respecter,
pas de popularité à flatter.



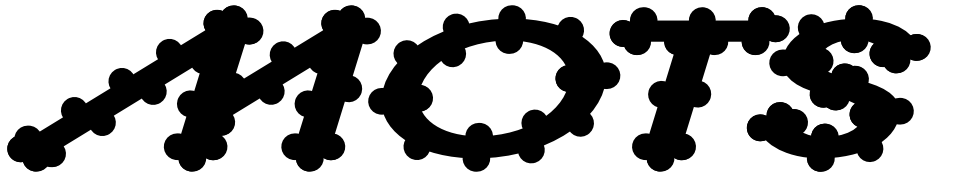
Pas de règles.
Surtout aucune réserve.



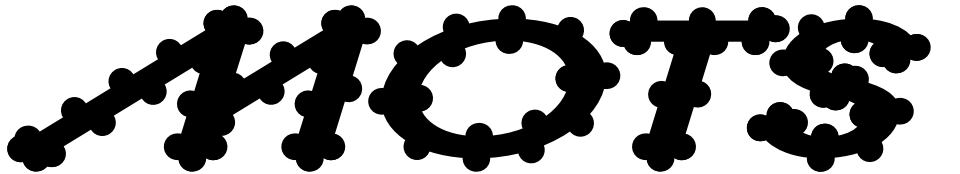
Plutôt mourir que ployer.



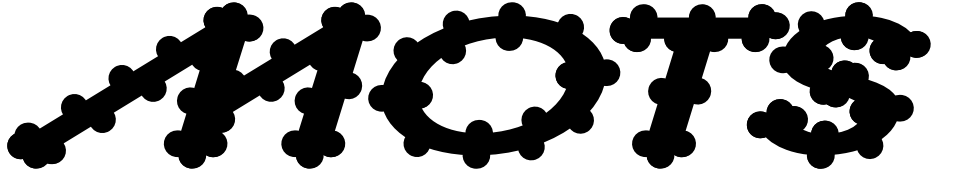
Il serra les dents, ravivant
dans sa bouche le goût du sang.



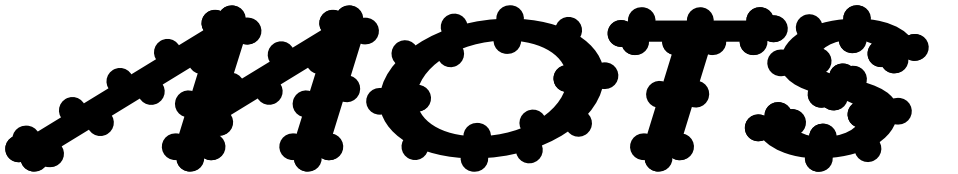
Comme lavés d'années d'angoisse.



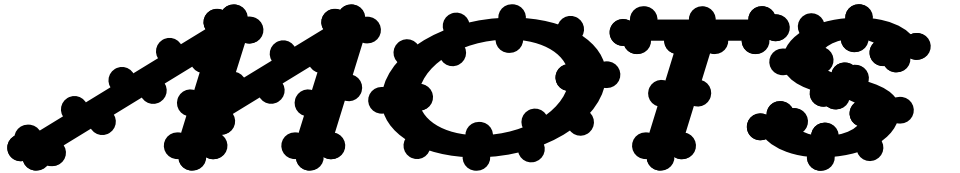
Pour se protéger de l'hiver.



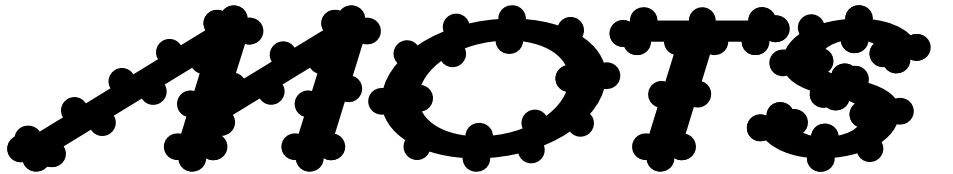
Ça lui rappela la guerre,
alors il ferma les yeux.



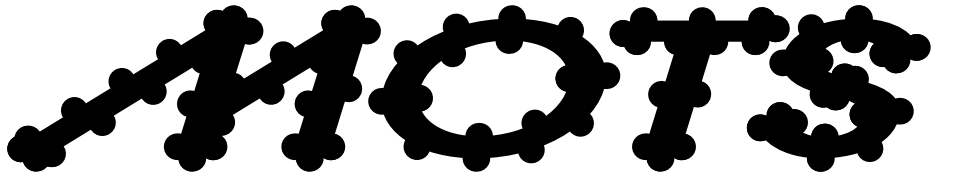
Même lorsque s'en va le soir,
ici il fait toujours noir.



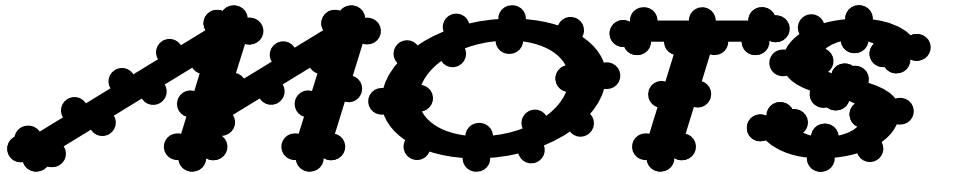
D'un regard abîmé de rancune.



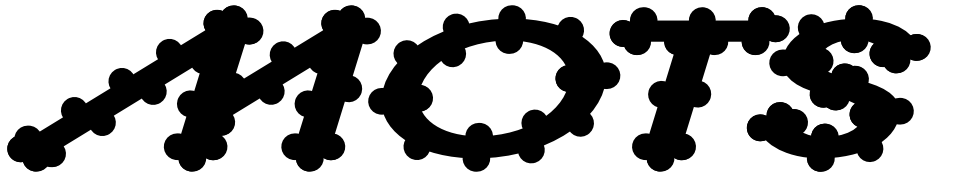
D'abîmeur à abîmé,
les rôles s'échangent.



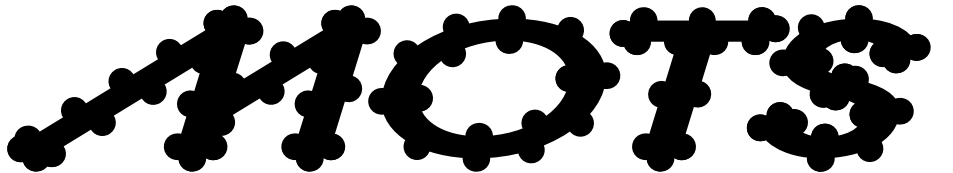
Rendant lumineuse même la nuit.



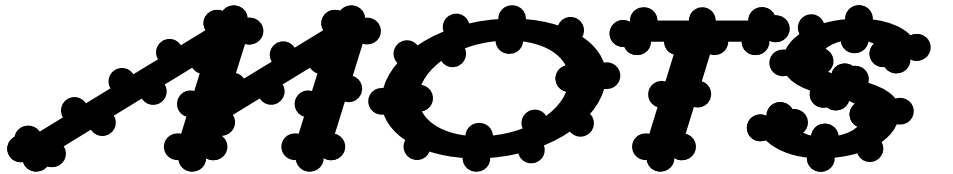
Un verre en guise de refrain,
seul témoin de son chagrin.



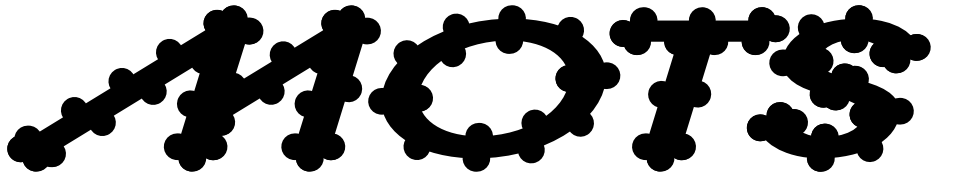
Une chaleur malgré la peau froide.



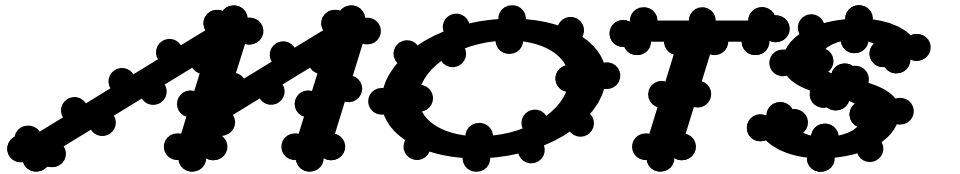
Il y avait toujours cette rancœur
contenue dans ses paumes, dans la façon
dont ses lèvres se plissaient.



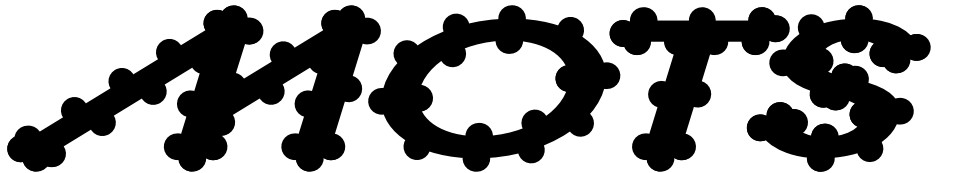
Adieu dernier repère,
adieu dernier rempart.



Toujours le même chaos au fond d'eux,
toujours les mêmes soubresauts.



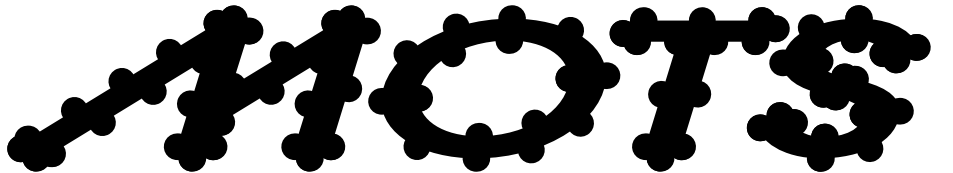
En secret, sous la surface.



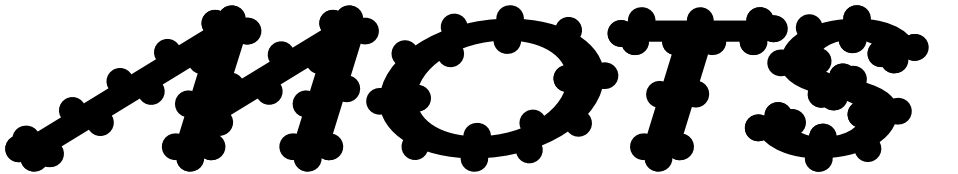
Les traces pouvaient rester douloureuses
toute la durée d'une vie.

POUR

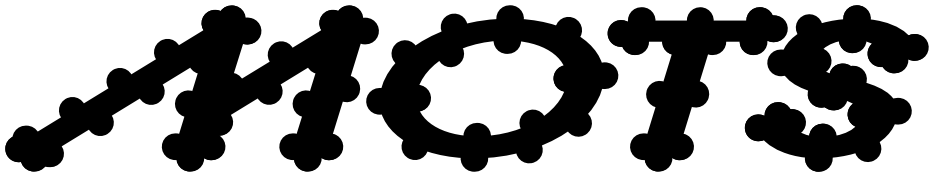
Il avait dans la chair ce qu'il avait
déjà dans le cœur depuis des années.



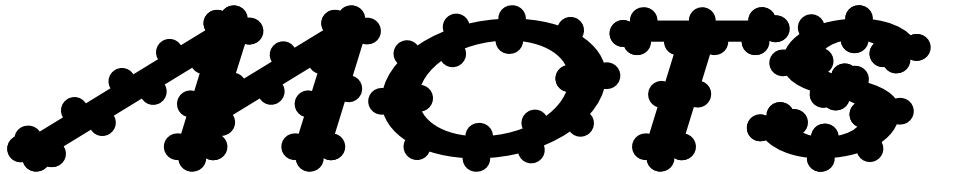
Ces deux choses s'étaient retrouvées
comme on se retrouve soi-même
après une longue maladie.



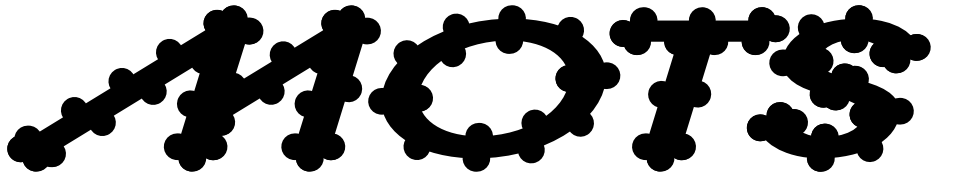
Un enfant qui n'en avait
jamais eu l'air.



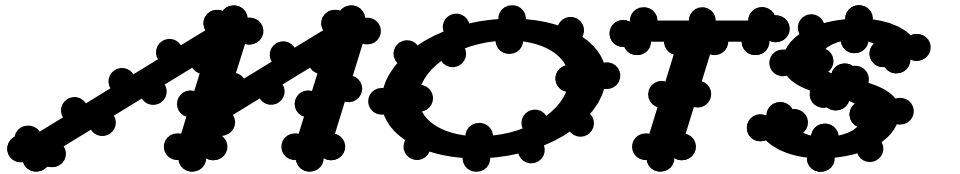
L'espace les laissa
jouer avec le temps.



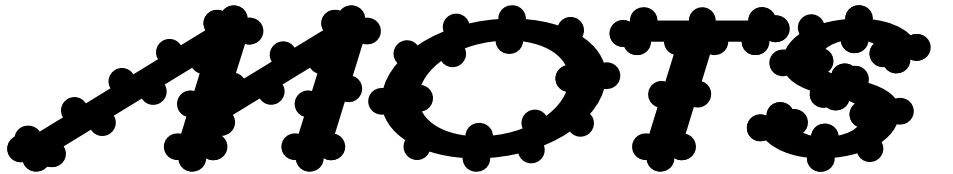
Il remettait du sang dans ses veines,
des battements dans ses tempes.



Que l'encre apparaisse,
qu'un mot s'écrive.



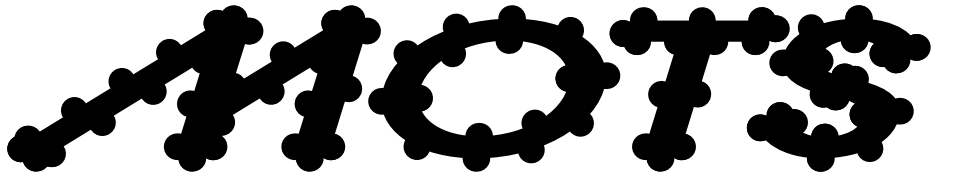
Les lèvres froncées
comme s'il se retenait de cracher.



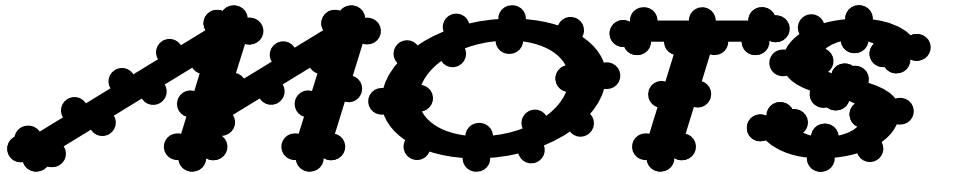
La préservation de l'unité familiale.

Quoi qu'il advienne.

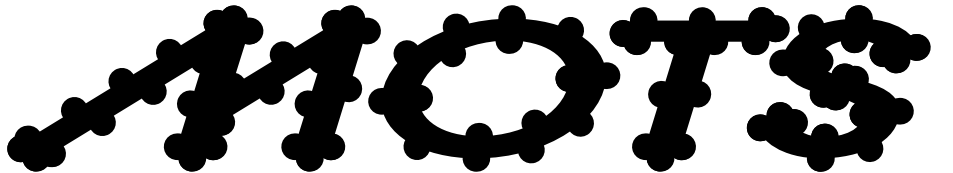
Quoi qu'il en coûte.



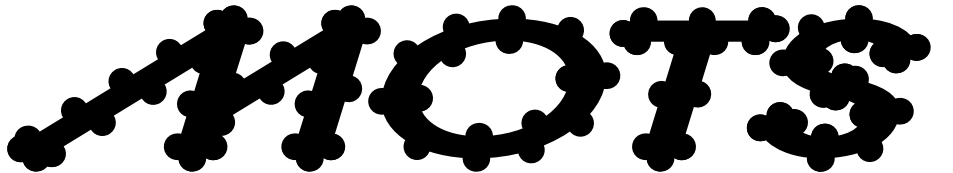
Il dénoterait toujours,
qu'importent ses efforts
de rédemption.



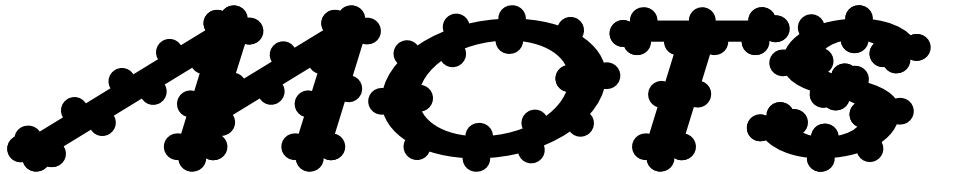
C'était celle qui s'était avérée
la plus douée pour effacer la guerre.



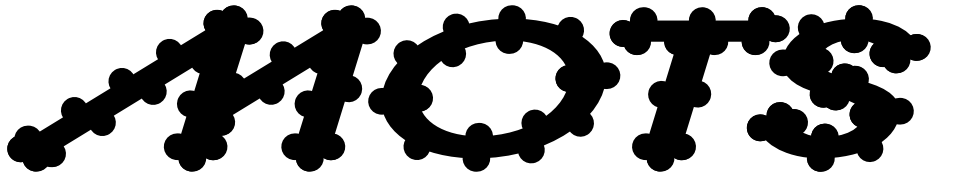
Pourtant, au fond de ce gris,
il y avait cette familiarité,
cette trace d'une histoire commune.



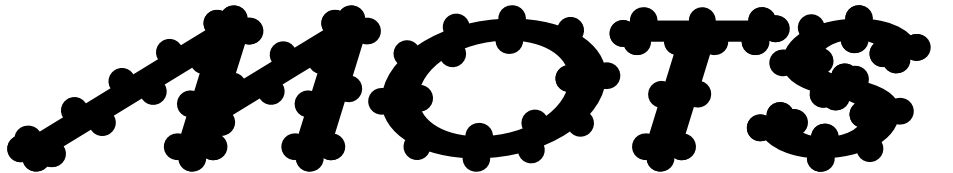
Comme si la rétine, insoumise
au temps qui passe, avait pu capturer
tous ces portraits.



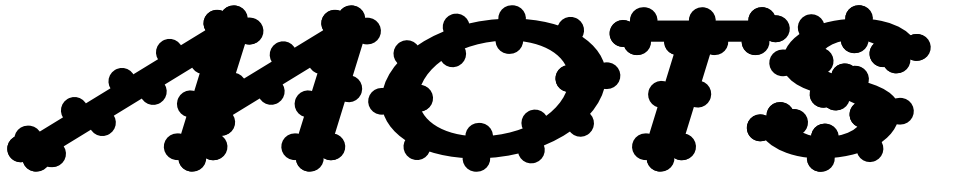
Cinq secondes, peut-être.
Ce fut comme si le vent dehors retint
tout à coup son souffle.



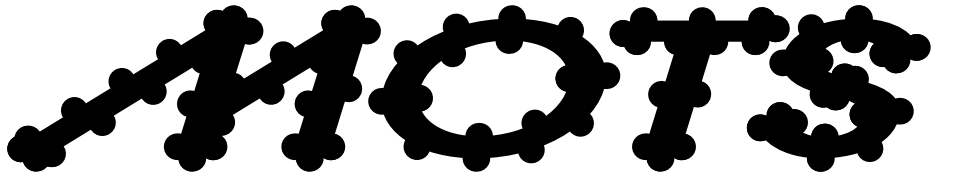
Les gestes tombèrent
d'abord comme les premières
gouttes d'une averse.



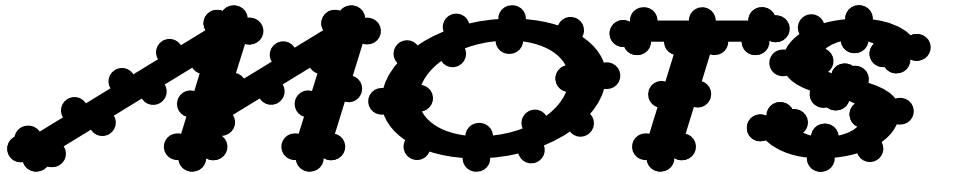
Il jeta un coup d'œil au garçon
dont le regard, même derrière
l'appréhension, se fissurait du même
éclat qu'à ses quinze ans.



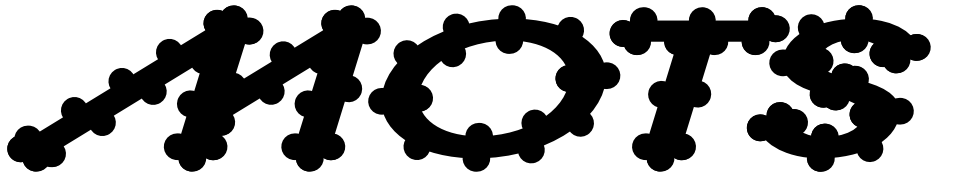
Il porta la main à ses côtes,
comme si la pression de sa paume
suffirait à éteindre le feu
dans ses os.



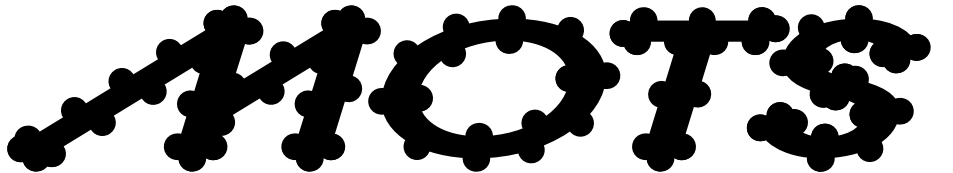
C'était la tache de la guerre
sur l'immaculé de l'enfance.



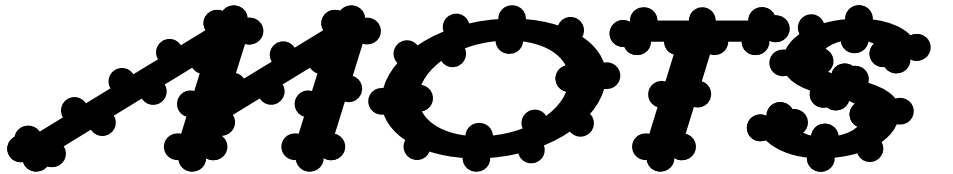
C'était leur passé
et leur présent en même temps.



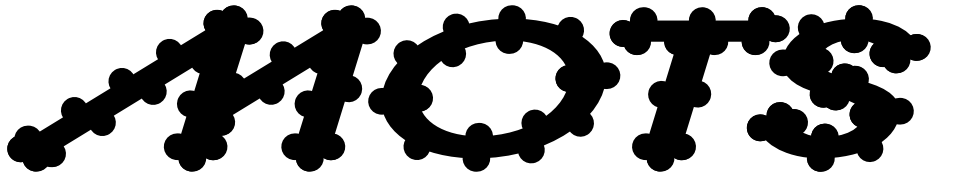
Tous les jours : oublier,
à n'importe quel prix.



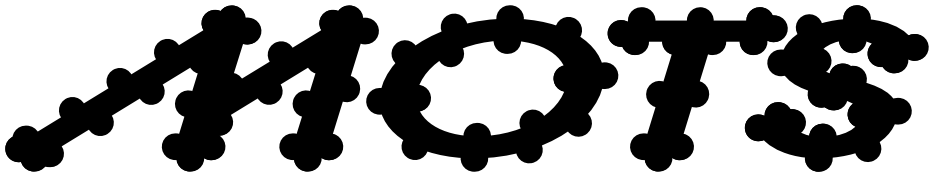
Et puis, dans l'angoisse de la mémoire,
se rendre compte que rien ne s'est effacé,
que rien ne doit s'effacer.



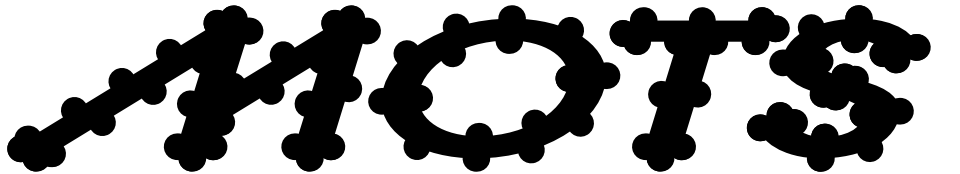
La guerre fait ça aux gens.
Elle les enveloppe,
les garde attachés à elle.



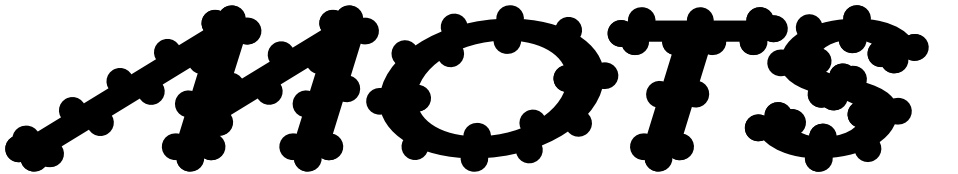
Ils la repoussent autant
qu'ils ont peur qu'elle disparaisse
tout à fait.



Parce que si elle disparaît,
qu'est-ce qu'il reste encore d'eux ?

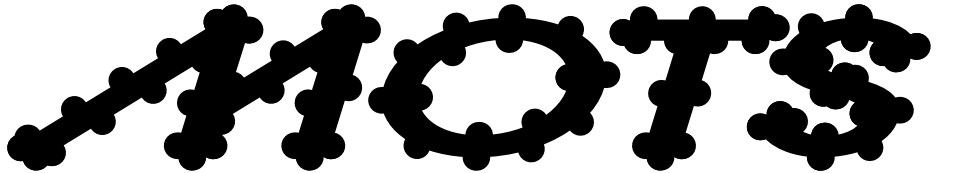


Il symbolisait à la fois l'oubli
et la mémoire.

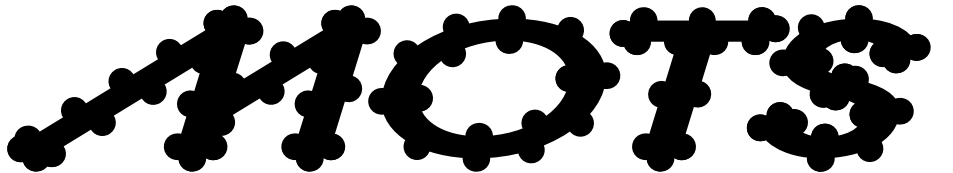


Oublier l'après, retrouver l'avant.
Retisser le lien entre les deux.

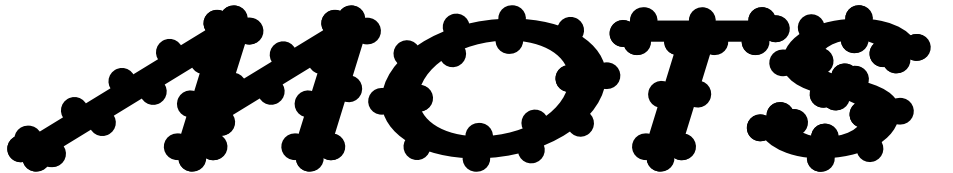
Il n'avait presque pas dormi,
son corps le lui avait interdit.



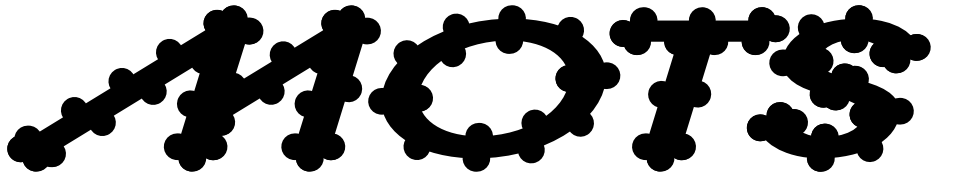
La douleur n'était pas le pire.
Elle devenait un bruit de fond,
une habitude.



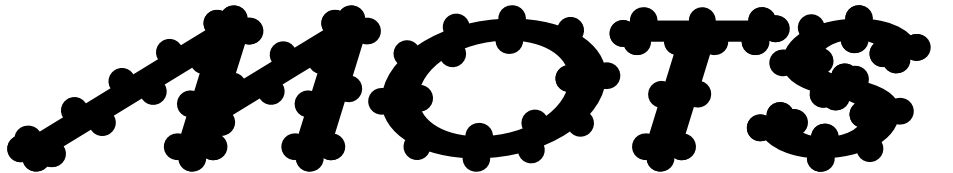
Le pire, c'était la tension
dans ses veines, l'adrénaline
à la saveur étrange mêlée de désirs,
de peurs et d'ambitions.



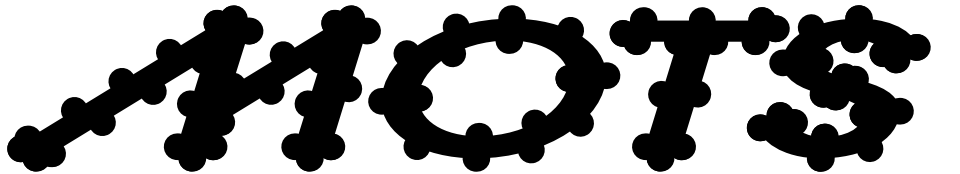
C'était comme si certaines zones
de son cerveau dormaient toujours
et l'empêchaient de ressentir ce qu'il
fallait, comme il le fallait.



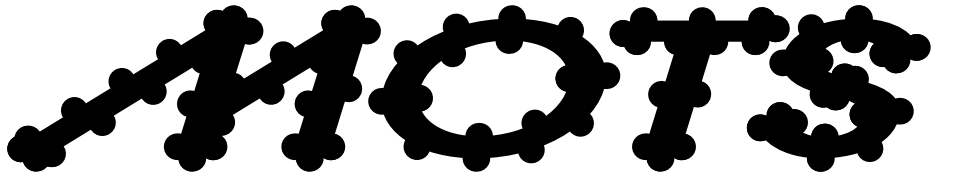
Les pensées avaient beau être
plus claires, elles tournaient
toujours en rond.



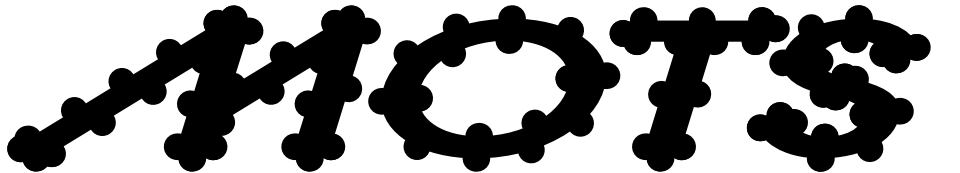
Aujourd'hui, c'était la chute libre,
les montagnes russes, le retour
des incertitudes déchirantes
et du maelstrom d'absurdes impasses.



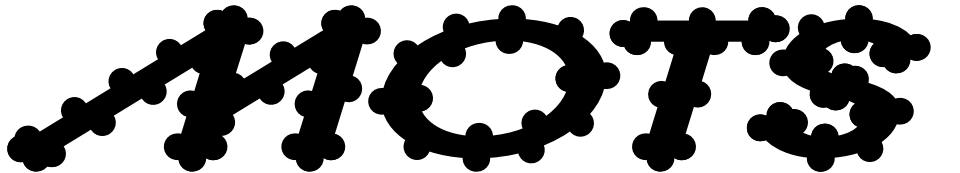
Une déviation.
C'était peut-être bien ça,
tout compte fait.



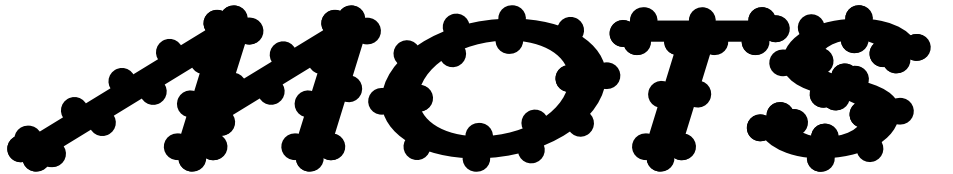
Parce qu'ils étaient un secret,
parce que la nuit impose
toujours son silence.



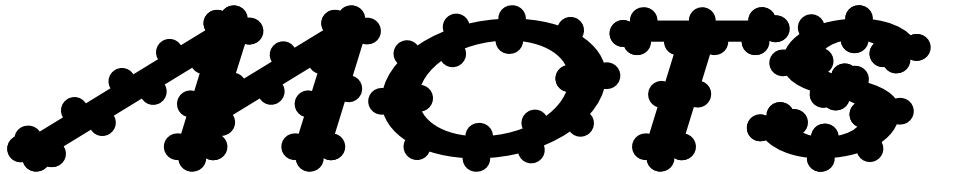
Parce qu'il craignait que de parler
à haute voix rappelle le soleil
et le bruit et la vie de l'extérieur.



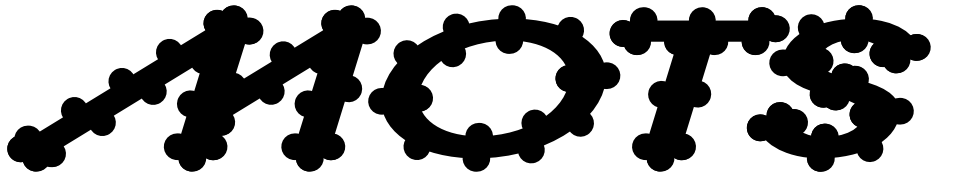
La nuit est un vide immense
qui permet l'expansion des plus
petits détails.



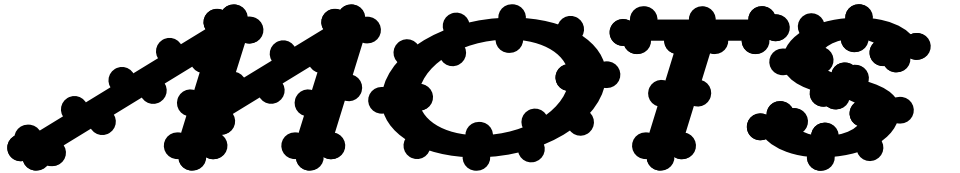
Le moindre souffle a les conséquences
d'un ouragan.



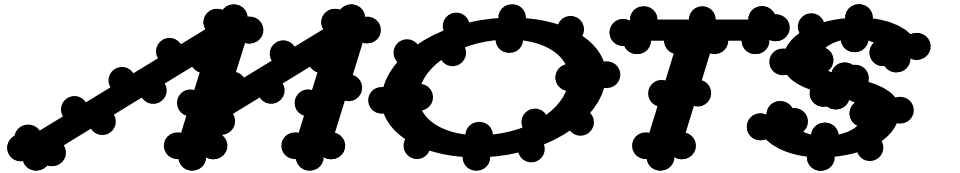
Les doigts qui l'effleuraient,
celles d'un tremblement de terre.
De chair.



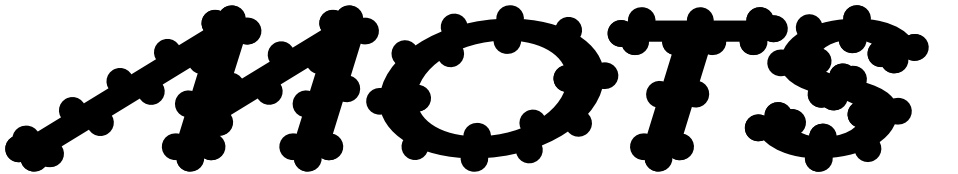
Il n'avait jamais été doué
pour comprendre les subtilités
du langage.



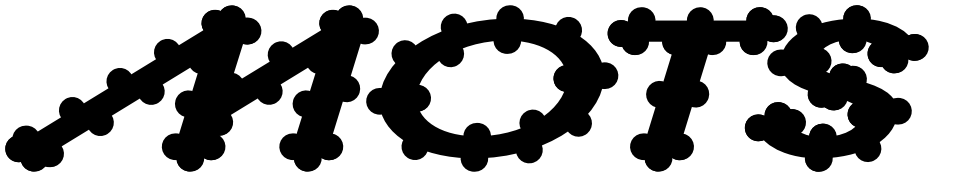
Les chagrins se respirent
à peine entre les rangs.



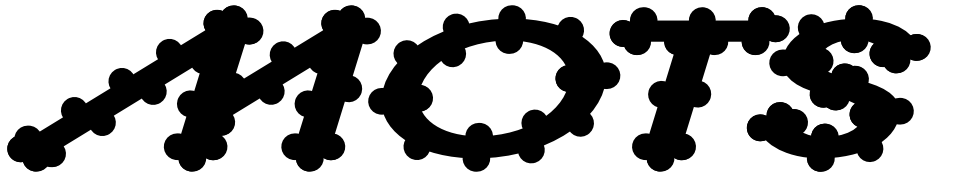
La caresse des pages et le bois lisse
sous la pulpe de ses doigts.



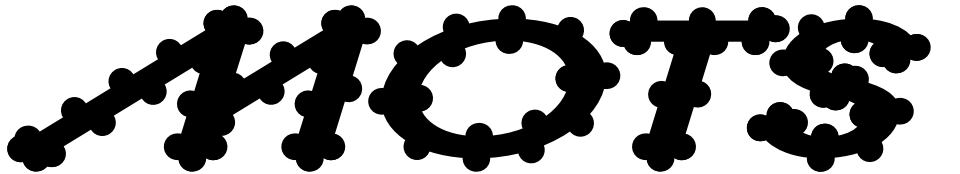
Il se détournâ, ébranlé par le chaos
que lui inspirait l'instant.



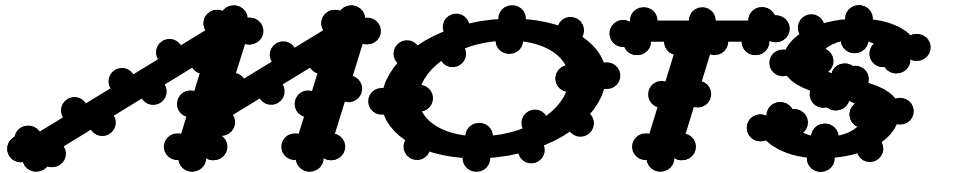
Beaucoup de choses à dire.
Rien qui ait du sens.



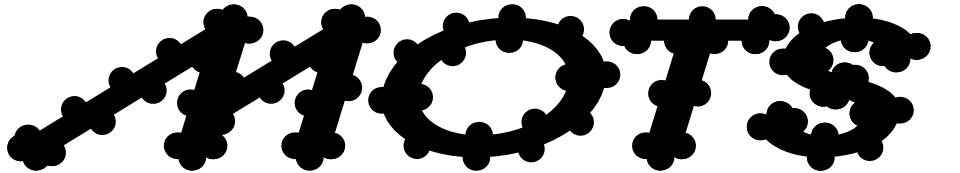
Le vacillement de son sang,
le débordement de ses sens.



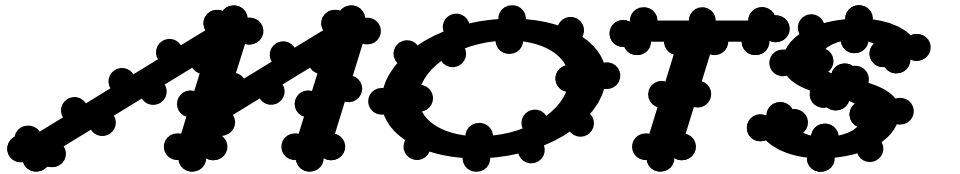
Quand on résiste encore.
Quand le voile retombe seulement
sur des ruines.



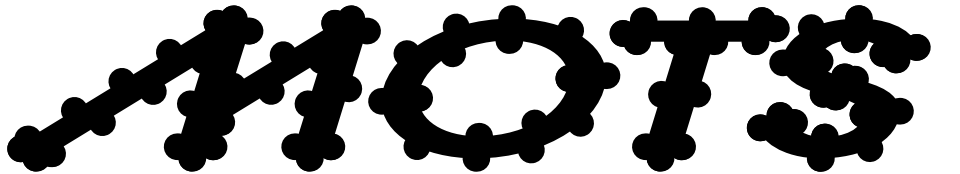
C'était mieux que de le voir
faire comme si de rien n'était alors
que c'était tout.



Il avait le tournis.
La fièvre.
Le mal de tout.



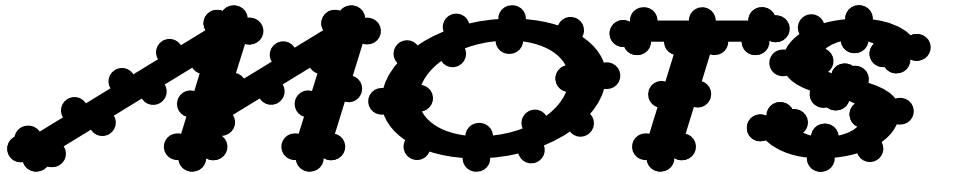
Il avait l'air à sa place partout.



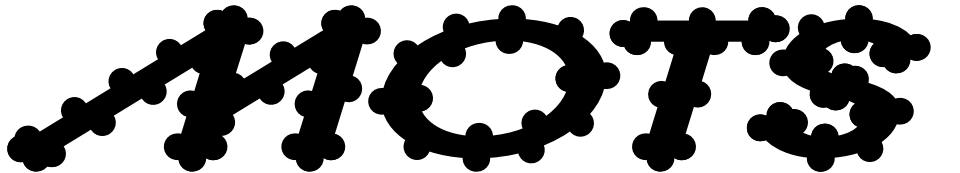
Il devint un trésor d'enfant,
très mal gardé par la naïveté
et l'excitation.

MAISON

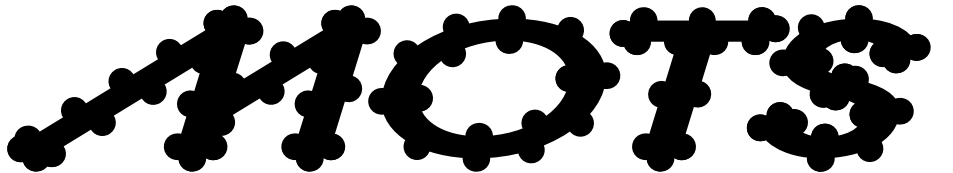
Un secret indiscret que dominait
l'insouciance désinvoltée.



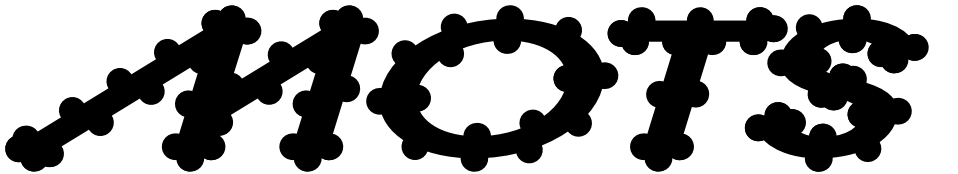
Une puissance intime et égoïste,
qui poussait à se croire intouchable.



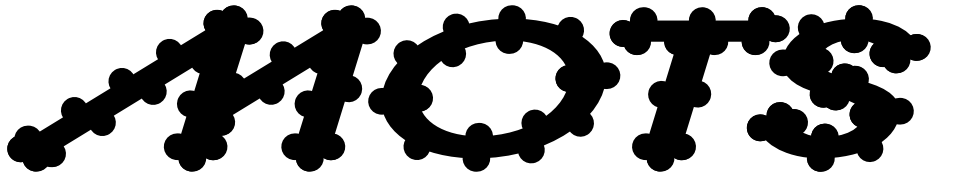
Trop-plein pour la mémoire,
explosions désordonnées qui dépassaient
de loin l'entendement.



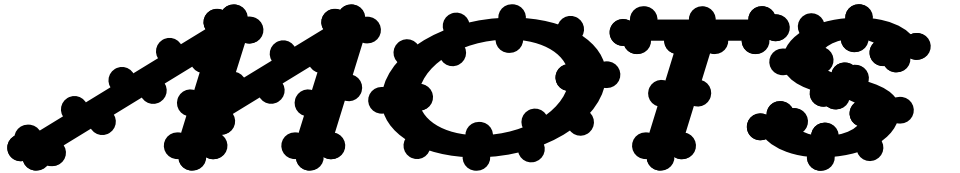
Pour ne pas le laisser le brûler
encore, terminer de mettre en cendres
ce qui lui restait d'esprit.



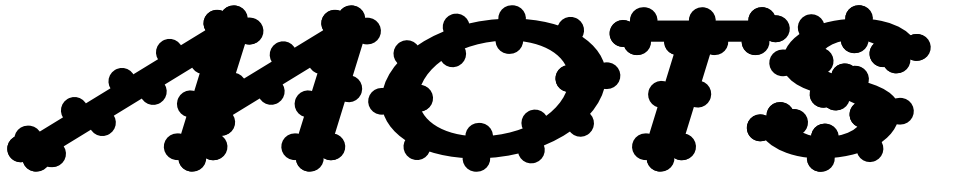
Le ciel était éteint.



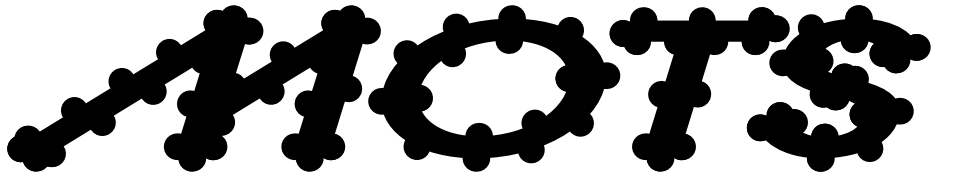
Les feuilles, partout, frissonnaient.



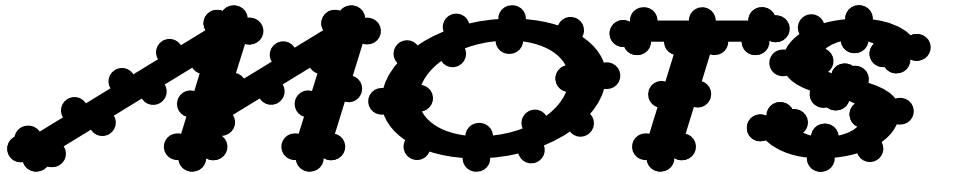
Il n'y a pas pire refuge que sa ville
d'origine. Celle qui nous a vu grandir.
Celle qu'on rêve de fuir.



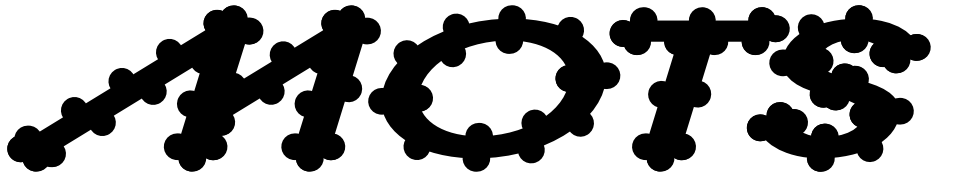
Plus de voix, de musique, seulement
ce silence sinistre et ces hauts murs
de feuillages qui mangeaient les ombres.



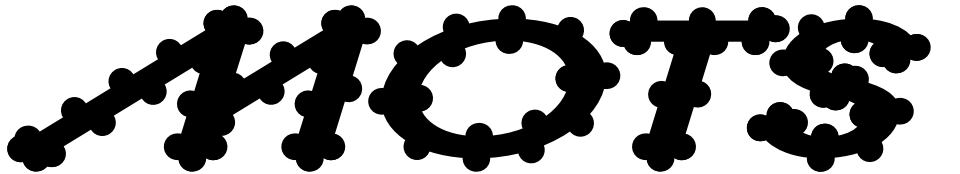
Les organes gelés comme de la pierre.



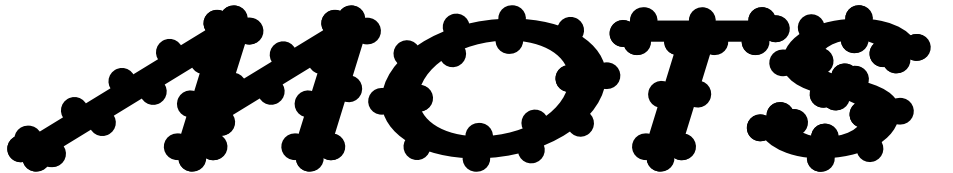
La mort partout.
La mort et la peur.



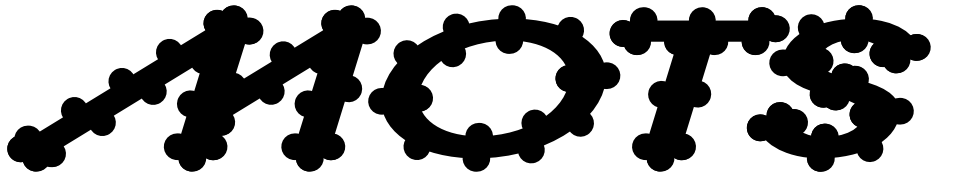
Le fracas de tout,
et tout le reste qui devenait rien.



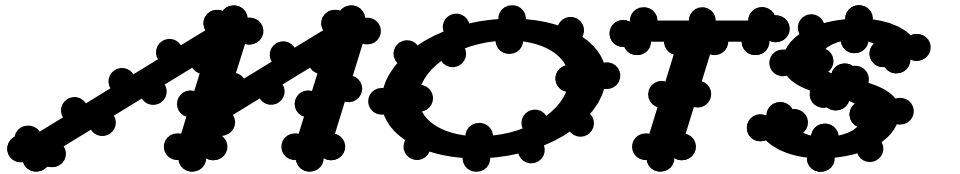
Pas faim, pas envie de voir les autres.



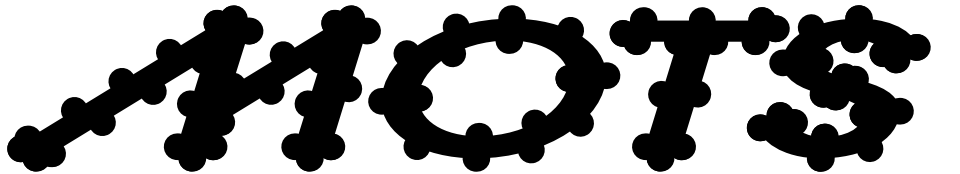
Comme s'il n'y avait pas trois mètres
entre eux, remplis de valises cahotantes,
de retrouvailles familiales, de voix
et de bruits.



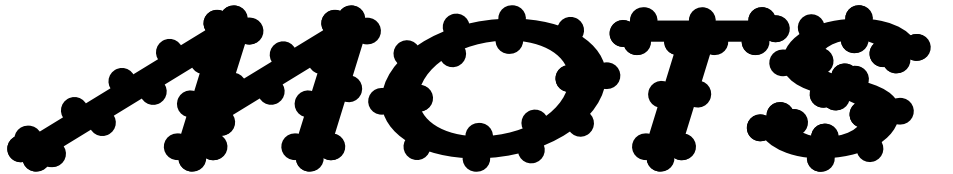
Comme s'il n'y avait pas des centaines
de désaccords et d'oppositions.



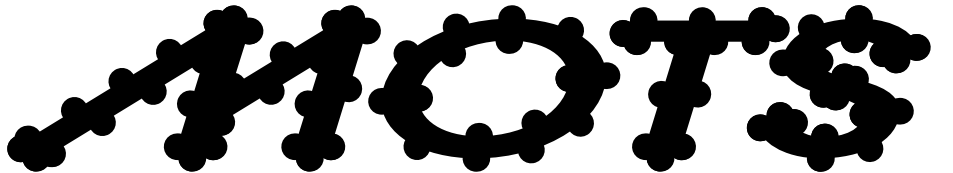
Comme s'il n'y avait pas de passé
ou de futur.



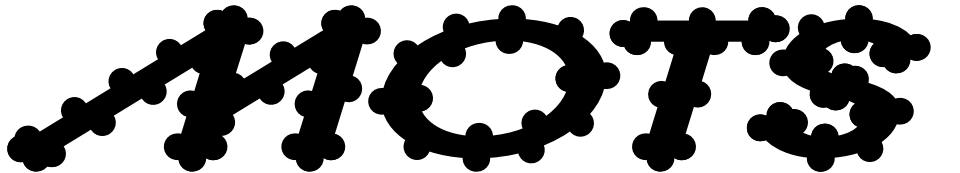
Tout ce que leurs yeux
pouvaient encore se dire.



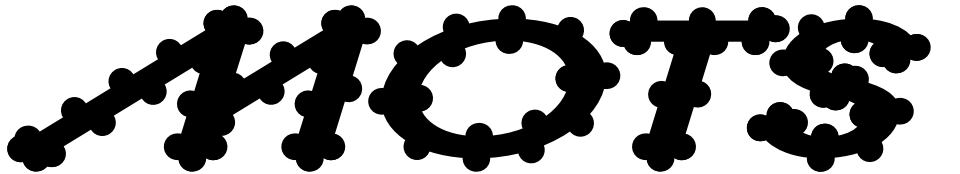
Et dans leurs esprits, les trois
mètres qui les séparaient devinrent
des années-lumière.



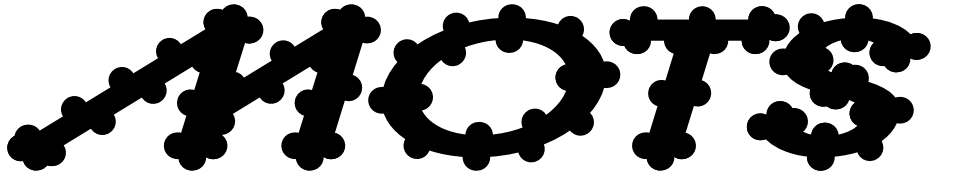
Et dans leurs esprits, les trois
mètres qui les séparaient devinrent
des années-lumière.



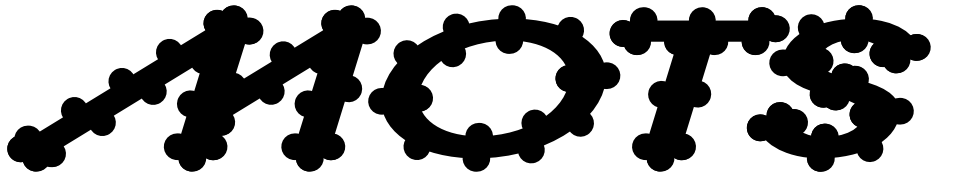
La hargne de sa rancune, celle
de ses cauchemars, la rosée du chagrin
constamment accrochée à sa chair.



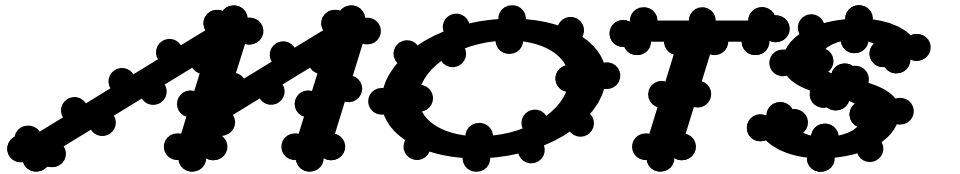
Quand des éclats de souvenirs
le frappaient de manque et de vérité.



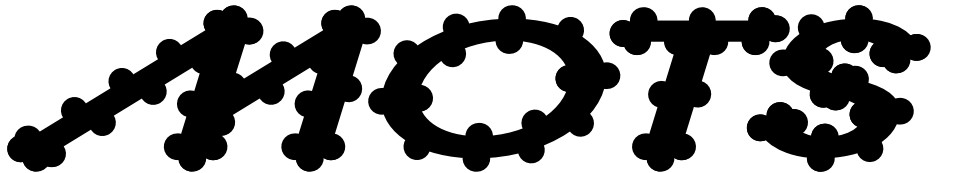
Son parfum était plus frais
que l'air ensoleillé.



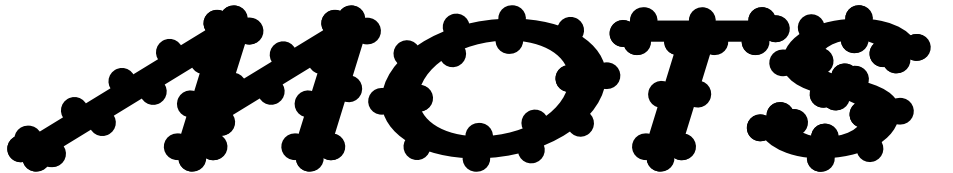
De bonnes raisons.
D'inévitables raisons.



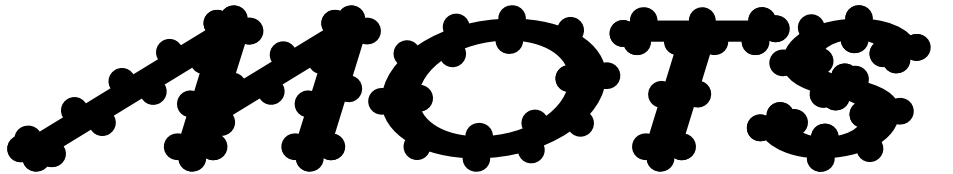
Il n'écoutait pas.
Il n'aurait même pas pu entendre.



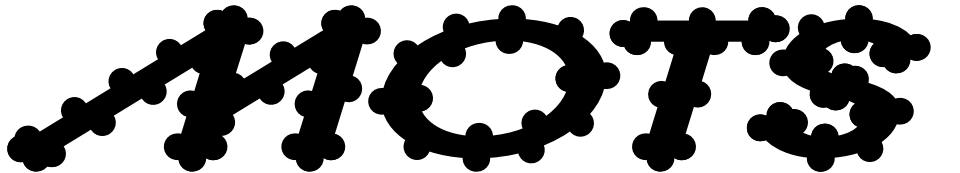
Il n'avait pas besoin de se rappeler
la colère et la rancune qui l'avaient
accompagné tout l'été, elles étaient
encore là, intactes.



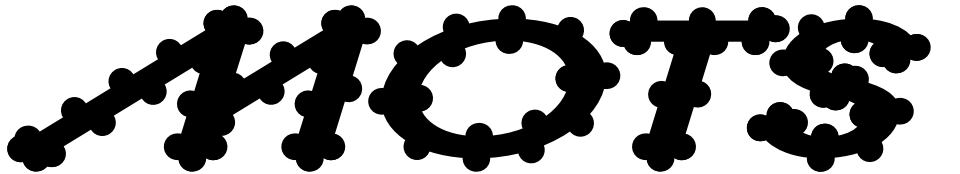
Ravivaient aussi d'autres sentiments,
que même ses longues nuits de cauchemars
et d'effrois n'avaient pas su faire
disparaître.



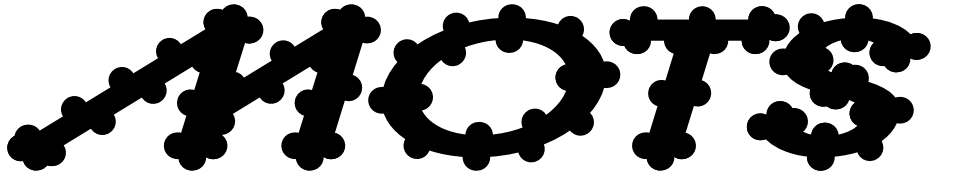
Il ne se faisait pas à cette idée.
Elle continuait de le martyriser
dans un vacarme ahurissant.



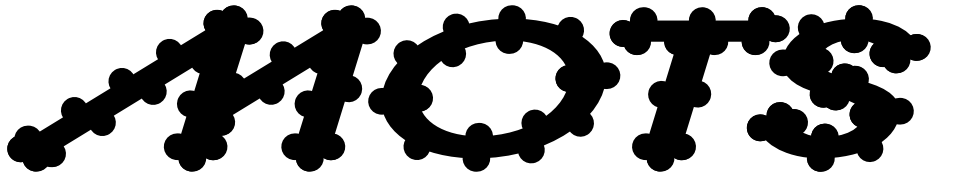
Il avait l'impression que sa voix
tremblait. Il ne faisait pourtant pas
assez froid pour le justifier.



Dans la nuit naissante,
il retrouvait la lune dans ses yeux.



On lui reprochait même de faire
pleuvoir le ciel.



Du silence qui s'étire sans qu'on sache
où il commence vraiment.

ACAS

AS

LISTE DES MOTS EN FOUTOIR
PETITRE QU'UN FOUTR
UN DONNER, UNE HISTOIRE

ficlab